

L'ÉDUCATEUR

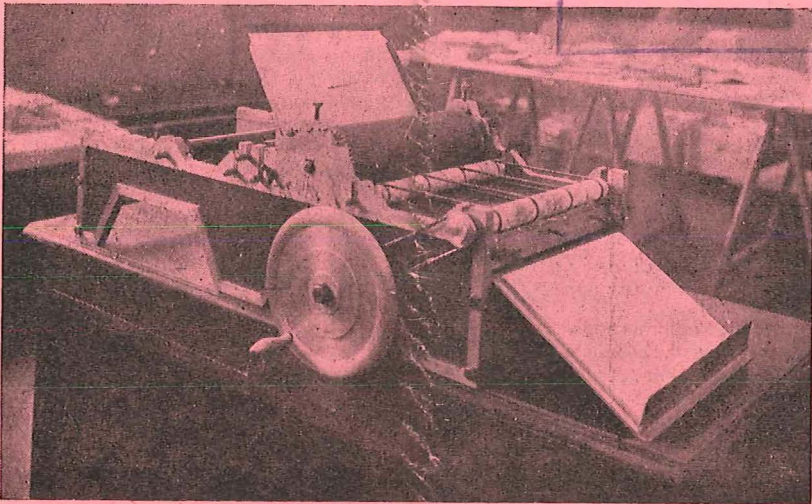
Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.N.P.S. - Beaumont-s/-Ois

Montants gal :

N° Invent. Bibliothèque : 120

6



La nouvelle presse automatique C.E.L. (21x32)

PRESSE AUTOMATIQUE SEMI-PROFESSIONNELLE

Format 21x32

encre automatique, prise et sortie automatiques des feuilles, silencieuse, pouvant tourner à main ou au moteur. Tirage réalisé au cours du stage de Cannes : 1.200 exemplaires à l'h. 60.000 fr.



UNE PRESSE SEMI-AUTOMATIQUE

moins perfectionnée, tirage 800 à l'heure, est réalisée sur le même bâti et peut être transformée plus tard, au gré de l'usager, en presse automatique. Prix : 35.000 fr. (livraison fin octobre).

ATTENTION !..

- Souscrivez à tous les périodiques C.E.L., vous recevrez en prime gratuite le nouveau tampon-limo C.E.L.
- Parmi nos nouveautés, nous vous signalons :
 - Tampon-limo C.E.L.
 - Boîtes de couleurs en poudre C.E.L.
 - Stencils bleus pour dessins.
 - Fichier autocorrectif problèmes C.E.
 - Séries de fiches.
 - Nos albums d'enfants.
- Remplissez et renvoyez d'urgence à Alziary votre fiche de correspondance.
- Participez au travail de nos commissions (liste dans notre prochain numéro).
- Le prochain numéro contiendra toutes précisions sur les décisions du récent C.A. et donnera le compte rendu des diverses manifestations de vacances.
- Recueillez des abonnements autour de vous.

1^{er} OCTOBRE 1950
CANNES (A.-M.)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

C FREINET : **A pied d'œuvre.**
 E. FREINET : **La part du maître.**
Vie de l'Institut et des groupes.
Correspondances interscolaires.
 AUBERT et GAUDARD : **L'esprit C.E.L.**
Vie scolaire.

GROSJEAN : **Comment j'ai travaillé dans ma classe.**

M.-Th. COQBLIN : **Une journée dans ma classe.**

LOMBARD : **Dans un C.M. 2° A (Ville).**

COQBLIN : **Expérience des brevets Freinet.**

LORRAIN : **Pour nous faire connaître et comprendre.**

La page des parents - Réalisations techniques
Livres et Revues - Connaissance de l'enfant
5 fiches F.S.C.

NOTES IMPORTANTES

ABONNEMENTS. — Envoyez sans tarder votre abonnement à nos diverses publications ci-dessous :

Educateur , bimensuel	400 fr.
Enfantines , mensuel	150 fr.
Gerbe , mensuel	150 fr.
Broch. d'Ed. Nouv. Pop. , mensuel ..	150 fr.
Bibliothèque de Travail , hebdomadaire (20 numéros).....	400 fr.
Série mensuelle de fiches	250 fr.
Album d'enfants , mensuel	500 fr.

TOTAL..... 2.000 fr.

Tous les camarades qui s'abonneront à toutes les publications ci-dessus recevront **gratuitement notre tampon limo nu, d'une valeur de 200 fr.** (les camarades qui ont déjà souscrit pour les albums d'enfants devront donc, pour recevoir le tampon, verser 1.500 fr.).

TAMPON-LIMO C.E.L. — Fabriqué en grande série, parfaitement mis au point, il vous donnera toute satisfaction pour impression rapide sur feuilles imprimées ou sur cahier de dessins ou d'annotations format 12x12, en couleur au choix, impression de vignettes ou cul-de-lampe, tirage de petites textes, mode d'emploi joint au texte. Remplace avantageusement tous tampons caoutchouc.

Tampon-limo nu pour écoles ayant déjà le matériel d'imprimerie... 250 fr.

Tampon-limo C.E.L. complet avec 20 stencils, 1 boîte encre, 1 lime, 1 pinceau, le tout dans une boîte spéciale, complet (port en sus).. 650 fr.
 Il y aura désormais un tampon-limo dans chaque classe.

PAPIER. — Nous sommes en mesure de livrer du papier d'excellente qualité, coupé au format, au prix exceptionnel de 90 fr. le kilo absolument net, port en sus, pour livraison directe (180 fr. le 1.000 environ).

« **ENFANTINES** ». — Sur la demande de nos adhérents, nous commençons une série nouvelle, sur plus grand format, avec 8 pages illustrées en quatre couleurs.

Le prix des « Enfantines » nouvelle série est porté à 25 fr. Mais nous laissons l'abonnement au prix exceptionnellement bas de 150 fr. pour les dix numéros, soit 15 fr. l'un.

Abonnez-vous et recueillez des abonnements dans votre classe et autour de vous.

NOS FICHIERS AUTOCORRECTIFS. — Nous livrons aujourd'hui normalement tous les fichiers portés à notre tarif.

LE FICHER DE PROBLEMES C.E. sera livrable fin septembre. Il comporte 126 fiches demande et 126 réponses (150 problèmes). La grande nouveauté, comme pour les fichiers qui suivront, c'est que nous avons établi, pour chaque cours, un escalier de calcul. Pour chaque difficulté de cet escalier, nous donnons une fiche comportant un problème en dessin, un problème illustré et un ou plusieurs problèmes abstraits.

Pour mettre ce fichier à la portée de toutes les écoles, nous l'avons réduit au maximum, en laissant le soin aux camarades de le compléter par des problèmes mieux adaptés au milieu.

Ce fichier, qui aura un très grand succès, sera livré au prix de souscription de 350 fr. jusqu'au 15 octobre. Passé ce délai, le prix en sera de 400 fr.

Le fichier problème C.M. et le fichier F.E. suivront immédiatement.

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF. — Les congressistes de Nancy avaient demandé que nous reprenions la publication régulière de fiches supplémentaires.

Le nombre de souscriptions étant suffisant, nous sortirons tous les mois un recueil de 16 fiches cartonnées, immédiatement utilisables sans collage, pour le prix d'abonnement de 250 fr. l'an.

Toutes les fiches de ce recueil sont contrôlées par notre commission du fichier à laquelle nous vous invitons à collaborer en envoyant tous documents à Vié, instituteur à Pomerols (Hérault).

Nous assurons désormais la livraison régulière de toutes nos séries de fiches.

COULEURS EN POUDRE C.E.L., collées et prêtes à servir et de teintes vives.

Le sachet d'un hecto.....	50 fr.
La boîte n° 1, 5 couleurs.....	450 fr.
La boîte n° 2, 10 couleurs.....	700 fr.

Passez commande.

- Pour faciliter l'équipement des écoles en
- brochures B.T., B.E.N.P., Enfantines, Al-
- bums, nous accorderons une remise ex-
- ceptionnelle de 10 % sur toutes les com-
- mandes éditions qui nous seront passées
- avant le 30 octobre.

LES DITS DE MATHIEU

N° Inventaire g.
N° Invent. Bibliothèque : 120
6

L'ÉCOLE MODERNE N'EST POINT L'ÉCOLE NOUVELLE

Quand, naguère, le troupeau était conduit dans la montagne par un berger conscient de ses devoirs et attentif à la pérennité de sa fonction, les sentiers et les drailles étaient entretenus : on dégagait les branches folles, on consolidait les murs dans les passes dangereuses et, avec l'aide des gens du village, on construisait sur le torrent des ponts de poutres et de planches qui raccourcissaient les trajets et simplifiaient la tâche.

Au long des jours paisibles, le berger savait améliorer et perfectionner les haltes, chercher et aménager les sources, dresser les cabanes qu'il rendait d'année en année plus confortables. Et ainsi le métier de berger, sans jamais se couper de tout ce qui l'accroche au milieu, allait s'humanisant sans cesse et se modernisant.

Les choses ont, hélas ! changé depuis : le berger n'est que de passage dans la commune, où il sait qu'il ne gardera plus les brebis l'an prochain. Ce qui lui importe pour l'instant, c'est de gagner son mois, avec un minimum de soucis et de peine. L'avenir n'est point son fait.

Alors, il se contente de passer où sont passés les bergers qui l'ont précédé ; il suit les chemins tracés, utilise les cabanes construites par d'autres, mais il n'améliore rien, ne coupe plus une branche du sentier encombré, ne remet pas une pierre au mur branlant du ravin, passe à gué le torrent ou s'impose un long détour, plutôt que d'entreprendre hardiment la reconstruction du pont effondré.

Viennent alors des spécialistes qui préconisent des routes nouvelles loin des drailles familières, des barrières toutes neuves pour limiter et orienter le troupeau, des chalets trop à l'écart des vrais pâturages. Et ils s'étonnent que les brebis s'obstinent à tourner les barrières et à courir par les sentes abruptes et que les bergers s'attardent aux vieilles cabanes branlantes parmi les bruits de sonnaillles et les bêlements d'agneaux.

Comme le bon berger, nous ne recherchons point les routes nouvelles, spectaculairement ou arbitrairement construites sans égard à nos lignes de vie. C'est à même l'œuvre de tous les jours que nous élargissons et assurons les drailles, que nous jetons les ponts par-dessus les torrents et que nous aménageons aux points sensibles les relais où, naturellement, enfants et éducateurs reprendront leur souffle avant de continuer leur ascension vers les sommets.

NOS ŒUVRES C.E.L.

Au fur et à mesure que s'apaisent les inquiétudes majeures d'ordre financier qui nous tenaient jusqu'ici en haleine, nous pouvons enfin songer à diverses activités qui, au-delà de nos obligations chichement pédagogiques, élargissent notre horizon social et intellectuel. Des œuvres neuves méritent d'être mises sur pied qui nous permettront de prendre contact avec un public plus large au sein de cette classe prolétarienne dans laquelle nous sommes économiquement et idéologiquement intégrés. Ces œuvres ne seront du reste que le prolongement de nos préoccupations éducatives dans un esprit socialiste et pour des fins socialistes et humaines.

Que nous proposons-nous de faire ?

1° De perfectionner d'abord nos colonies de vacances, de manière à leur donner une assise réelle, par la construction de chalets ou l'aménagement de vieilles bâtisses réparties dans nos belles régions de France. Et ici l'association des Amis de l'Ecole Freinet pourrait jouer un rôle très actif. Un premier projet est déjà en cours de réalisation à Ailefroide (Vallouise) (H.-A.), où un terrain a été acheté, des arbres abattus en vue d'une base définitive en haute altitude. Marie Casy vous donnera sous peu les suggestions qui nous sont venues à l'esprit au cours de prises de contact d'ailleurs assez rapides. Nous dirons simplement, sans anticiper, que nos colonies alpestres ont donné satisfaction totale à tous nos jeunes campeurs et que chez tous le désir est vif de retourner l'an prochain dans l'atmosphère vivifiante et rude de la montagne.

2° Tous les visiteurs qui viennent à l'Ecole Freinet, comme tous ceux qui prennent contact avec nos expositions de stages ou congrès divers, sont prodigieusement intéressés par les œuvres enfantines (dessins, peintures, sculptures, modelages, tapisseries). Le moment semble venu d'élargir encore nos expositions roulantes de dessins d'enfants que nous venons à peine de lancer. Maintenant qu'il s'accroît la décentralisation nationale de la culture quittant Paris pour la province, des galeries d'art se créent dans les grands centres régionaux. Il apparaît possible désormais d'alimenter un mouvement très large d'exposition circulant vers ces grandes villes. Aux camarades de se renseigner auprès des directeurs de galeries, auprès surtout du monde enseignant, des syndicats, des associations de parents d'élèves, de façon à organiser des manifestations artistiques d'une certaine ampleur. Innombrables sont les parents qui, ac-

tuellement, s'intéressent à de semblables événements déjà réalisés en petit dans les expositions scolaires de fin d'année. Organiser une exposition de ce genre, c'est faire pour nos techniques la plus profonde propagande et c'est lier l'école à la grande masse des parents d'élèves et au grand public avec chance de les attacher à la grande cause de l'enfant.

3° Dans le même ordre d'idées, nous avons parlé de la création, dans un sens très large, d'une Ecole de peinture C.E.L. pour adultes. L'idée lancée doit suivre son chemin. Il faut qu'au prochain Congrès, une exposition d'œuvres d'instituteurs fasse pendant à l'exposition des dessins d'enfants. Ce serait là une initiative des plus intéressantes, même si la « Part du Maître » devait nous venir des cimaises enfantines...

4° Il est au-delà de ces réalisations qui ne sont que l'épanouissement de notre œuvre commune d'éducation, un projet dont maints adhérents nous ont entretenus et qui n'est que la continuation d'un des rêves de notre regretté Vrocho, à savoir la création d'un centre d'hébergement et de cures pour les adhérents C.E.L. et leurs amis. Nous sommes toujours débordés par des demandes de renseignements sur la possibilité d'un séjour peu onéreux dans notre climat idéal de la Côte d'Azur et spécialement au cœur de ce joyau que représentent Cannes et sa baie lumineuse. Par ailleurs, nous n'arrivons plus à répondre aux lettres innombrables nous entretenant du problème santé. La question se pose donc d'un grand local qui serait à la disposition d'actionnaires versant selon leurs possibilités, des sommes très vite récupérables. Cécile Cauquil et son mari nous entretiendront de ce projet. Les soins aux malades sont de plus en plus actuels et nous aurions la chance d'avoir à notre disposition un docteur compétent et dévoué ami de notre regretté Vrocho.

5° Nous avons intérêt, enfin, à lier de plus en plus nos employés de la C.E.L. à nos diverses entreprises. Nous avons fait un effort, l'an dernier, en inaugurant notre premier Noël à la C.E.L. Nous tâcherons de faire mieux encore au cours de cette année, avec l'appui de tous. Une première liste des souscriptions reçues sera publiée sous peu.

Voilà des projets choisis parmi beaucoup d'autres, qui sont la preuve de la vitalité de notre mouvement, de sa maturité et de son autorité. A nous tous de leur conserver le prestige qui les impose à nos consciences et à notre idéal populaire.

E. F.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

A pied d'œuvre

Une nouvelle année commence, qui nous trouve beaucoup mieux que les années précédentes, à pied d'œuvre pour affronter les services et les tâches qu'on attend de nous.

D'autres revues, se sentant dépassées, annoncent un bouleversement de leur formule pour essayer de s'adapter à cette école moderne qui porte désormais notre marque. Nous n'avons, nous, qu'à continuer notre travail, en répondant toujours mieux, et toujours plus totalement aux besoins de nos adhérents et de nos lecteurs.

Car nous sommes, non seulement pas nos déclarations mais en fait, au service de nos lecteurs, de nos adhérents, de nos enfants et de notre Ecole Laïque. La C.E.L., qui peut désormais voler de ses propres ailes, devient vraiment la Coopérative que nous rêvions. Il appartient aux Instituteurs de la conduire et de l'orienter comme ils le désirent. Ils en sont les maîtres. *L'Éducateur* vous appartient. A vous de l'animer, de l'asseoir, de le développer et de le diffuser.

Nous sommes mieux à pied d'œuvre cette année, disions-nous.

Pédagogiquement et, pour ainsi dire, moralement d'abord.

Notre effort de 25 ans porte aujourd'hui ses fruits. Nos techniques deviennent officielles. L'École se modernise à un rythme croissant, malgré les regrettables réductions de crédit contre lesquelles nous ne cesserons de lutter. Et un camarade nous signale l'inquiétude des fabricants et des marchands de manuels qui voient leur marchandise progressivement délaissée pour des outils de travail qui l'ont techniquement dépassée.

Grâce à nos efforts pédagogiques, techniques et commerciaux, nous avons pu tenir la tête du peloton. Quiconque veut moderniser son école est, aujourd'hui, obligé de s'adresser à la C.E.L. qui est la seule maison ayant créé et réalisé le matériel nécessaire et donnant, pour son emploi, des directives pédagogiques et des conseils pratiques.

Nous sommes à pied d'œuvre techniquement aussi.

Les quelques firmes qui ont essayé de nous concurrencer comptaient, par la réclame, exploiter les voies que nous avons ouvertes. Pour nous, nos réalisations sont la plus sûre et la plus définitive des propagandes. Nous n'avons pas besoin de réclame pour faire connaître aux éducateurs que notre petite presse à volet est l'imprimerie idéale pour les écoles, et qu'elle permet le tirage régulier, à des prix imbattables, de journaux scolaires d'une perfection étonnante. Et les collègues plus exigeants savent qu'ils trouveront chez nous toute la gamme de presses perfectionnées, de la presse à rouleau jusqu'à la presse automatique qui va sortir pour la rentrée et qui, rapide et silencieuse, pourra fonctionner à la main, au pied ou au moteur.

Par notre *limographe*, que nous venons d'enrichir par notre *tampon-limo*, nous mettons nos techniques à la portée de toutes les écoles pauvres. L'aluminocopie sera sous peu un nouveau pas vers ce perfectionnement nécessaire de nos outils de travail, gage de la rénovation de notre pédagogie populaire.

*
**

Si même certaines maisons d'édition étaient susceptibles de nous concurrencer pour quelques articles particuliers, il nous reste une supériorité qui sera toujours notre force : Nous ne nous contentons pas de produire et de jeter sur le marché du matériel scolaire nouveau. Nous ne sommes pas des marchands ; nous sommes des éducateurs. Toutes nos recherches, toutes nos créations sont décidées et réalisées en fonction de nos buts pédagogiques et nous ne cessons de donner des conseils efficaces à ceux de nos camarades qui se lancent dans la voie de l'École Moderne.

La réussite de notre collection *Bibliothèque de Travail* est comme le symbole de ce primordial souci pédagogique.

Pour la première fois, les éducateurs réalisent eux-mêmes leurs outils de travail. L'expérience s'avère à ce jour comme une totale réussite, malgré les inévitables imperfections de détail que nous nous appliquons d'ailleurs à corriger coopérativement.

**

Nous sommes, enfin, mieux que jamais à pied d'œuvre, au point de vue commercial.

La croissance verticale de notre Coopérative a correspondu avec les dures années de pénurie, au cours desquelles la production et la distribution étaient extraordinairement compliquées. Après des passes dramatiques, nous avons la satisfaction de dire aujourd'hui que la C.E.L. est une grande et solide maison, avec son matériel réputé, ses éditions et ses collections qui connaissent toujours davantage la faveur des éducateurs, avec ses milliers de propagandistes bénévoles, enthousiastes et dévoués, avec ses centaines d'écoles expérimentales et d'écoles-témoins. Oui, la C.E.L. est une maison digne de vos espoirs avec ses stocks importants, avec ses cinquante employés, ses dépôts départementaux, et son organisation de vente par le réseau librairie.

**

Pour faire face aux demandes croissantes de ses adhérents, la C.E.L. vient d'acquérir à Cannes — et cela grâce aux versements de ses Coopérateurs dévoués, — un grand terrain à 30 m. de l'actuel dépôt et sur lequel nous allons construire méthodiquement la maison mère qui abritera tous nos services et qui nous permettra d'affronter de nouvelles entreprises, parmi lesquelles l'édition aujourd'hui commencée de nos films techniques.

Nous n'avons pas la prétention de passer ici en revue nos diverses activités. Il y faudrait la presque totalité de ce N° de rentrée. Les camarades qui comprennent l'intérêt de nos réalisations n'ont qu'à s'abonner à nos diverses publications. Ils bénéficieront ainsi de nos communes recherches en attendant de devenir à leur tour des coopérateurs actifs. Ils entreront alors dans nos Commissions de travail et recevront notre Bulletin hebdomadaire : *Coopération Pédagogique* qui est l'organe de notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, une des entreprises les plus vivaces et les plus dynamiques de la Pédagogie française.

**

Une étape héroïque est aujourd'hui franchie. La C.E.L. prend désormais sa vraie figure coopérative. Après les discussions qui vont se poursuivre au cours des mois à venir, notre Congrès de Montpellier règlera définitivement toutes les questions d'organisation. D'ores et déjà, n'importe quel camarade peut se rendre compte qu'il n'y a à la C.E.L. ni professeur ni exploitateur. La C.E.L. travaille au seul bénéfice de ses adhérents, au seul bénéfice de l'Ecole et de ses maîtres. Quand les Educateurs Français seront bien pénétrés de cette réalité, ils rejoindront plus nombreux encore une association qui a montré ce que peut l'effort fraternel des travailleurs.

Nous disons bien « effort fraternel », car nous sommes plus qu'une simple conjonction d'intérêts plus ou moins accidentels. La C.E.L. n'est pas forte seulement par le nombre déjà impressionnant de ses adhérents. Elle est forte surtout par la cohésion active de ses membres qui ont conscience d'être unis au sein d'un grand corps qu'ils animent de leur idéal, et pour lequel ils ont su, et savent encore, consentir de très lourds sacrifices.

Cet esprit C.E.L. qui, depuis un quart de siècle, permet la collaboration active de vingt mille éducateurs de toutes tendances, nous allons le préciser encore et le définir afin que viennent se briser sur le roc de notre unité constructive, toutes les tentatives de division, d'où qu'elles viennent.

C'est sur la base du travail, certes, que nous avons fondé cette unité. Mais encore faut-il un but à ce travail, une lumière qui l'éclaire, une route commune sur laquelle nous puissions marcher le plus longtemps et le plus loin possible.

Ce but et cette route, cet idéal, tous les éducateurs sincères les souhaitent et les acceptent, parce que tout éducateur veut préparer les enfants qui lui sont confiés à une vie plus saine et plus digne, vers un maximum de justice et d'humanité.

Les éducateurs progressistes aspirent tous à préparer la société socialiste d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme. Et dans notre esprit, la

société socialiste ne saurait s'entendre sans la formation en l'enfant, de citoyens capables de dire *non* eux-mêmes à l'exploitation sous quelque forme qu'elle se présente. Nous cherchons ensemble, loyalement, sans aucun parti-pris, quelles sont les méthodes d'éducation qui nous permettront de remplir toujours mieux notre devoir d'éducateurs.

Tous les camarades qui poursuivent les mêmes buts, ont leur place dans la C.E.L., quelles que soient les voies par lesquelles ils pensent parvenir à ces buts, qu'ils soient anarchistes, communistes, socialistes, syndicalistes, catholiques ou sans parti. Et le secret de notre si longue et si totale entente vient, sans doute, du fait que, par notre organisation de travail coopératif, nous refoulons automatiquement les politiciens et les arrivistes qui nous détourneraient de nos vrais objectifs. Si la formule socialiste disait autrefois : « qui ne travaille pas ne mange pas », nous mettons en pratique à la C.E.L. cette règle essentielle : « Qui ne travaille pas, ne saurait à aucun titre avoir une quelconque responsabilité constructive. »

C'est parce que nous nous conformons strictement, en bons camarades, à ces règles essentielles, que nous pouvons travailler, au sein de notre groupe, non en pratiquant une timide neutralité mais, au contraire, par l'affirmation totale de personnalités qui savent se jeter, telles qu'elles sont, avec leurs travers et leurs grandeurs, dans notre commun combat.

C'est parce que nous savons que les engagements ci-dessus apaiseront les dernières craintes, que nous ouvrons dans notre *Educateur* une rubrique *Esprit C.E.L.* dans laquelle tous les éducateurs discuteront librement des graves questions philosophiques et sociales qui influencent directement toute notre pédagogie populaire. Nous sommes persuadés que ces échanges de vues rapprocheront encore davantage, pour l'action, toutes les bonnes volontés unies dans notre C.E.L.

Nous l'avons dit bien des fois : l'enjeu de nos efforts est bien trop grave pour que nous jouions à cache-cache avec la vie. Un combat ne saurait être victorieux que si on est sûr des frères d'armes qui marchent à vos côtés. Pour préparer nos enfants à la vie libre et heureuse que nous leur voulons, nous nous engageons tout entiers. Et la fraternité C.E.L. est notre signe de ralliement.

C. FREINET.

P.S. — Depuis notre dernier n°, la guerre n'a fait que préciser son spectre. Et pourtant les forces de Paix, mobilisées autour de l'appel de Stockholm ont incontestablement gagné une manche. Il nous faut continuer à agir. Dans cette lutte, les éducateurs sont forcément, de par leur fonction même, au premier rang.

Nous proposons que le thème de notre prochain Congrès de Montpellier soit : « *Nos techniques modernes au service de la Paix* » et que la discussion commence dès maintenant pour que se précise encore la part que nos camarades doivent et peuvent prendre dans l'action engagée pour faire reculer la guerre et maintenir la paix.

NOS MANIFESTATIONS DE FIN D'ANNÉE

STAGE DE LYON (fin juillet). — Très réussi, avec une parfaite organisation due à nos amis Mussot et Garioud, de Vaulx-en-Vélin (Rhône). Nous en donnerons un compte rendu prochainement.

CONGRÈS DE TUNIS avec une soixantaine de participants, et qui a eu et aura une grande répercussion. Compte rendu prochainement.

Au moment où vous lirez ces lignes, se tiennent le stage de Cannes, le stage de Paris, le stage du Bas-Rhin à Jeune-Bois. Nous en parlerons dans nos prochains numéros.

L'ECOLE DE BOUC BEL AIR (Bouches-du-Rhône) a organisé une caravane Freinet qui a

visité la Corse et a été reçue par l'Ecole correspondante de Vivario (Casanova, instituteur). L'initiative vaut d'être développée dans les années à venir.

FILICOUPEUR C. E. L.

A l'aide de cet ingénieux appareil, vous pourrez :

- découper papier, carton, contreplaqué, matières plastiques (puzzles, assemblages, constructions, etc...).
- souder les matières plastiques.
- pyrograver.
- faire de la marquetterie, de la bijouterie (broches, boutons en matières plastiques).

Ce sera là une source magnifique de revenus pour votre Coopérative.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Parce que les réalisations artistiques et littéraires sont les formes les plus éloquantes de l'expression de l'enfant, on nous fait volontiers le reproche de nous tenir en dehors de la vie, planant dans une zone métaphysique étrangère aux nécessités dont est tissée la vie du peuple. Des utopistes qui s'ignorent brandissent l'argument de la mystification, et pour le cuistre la spontanéité est synonyme de déchéance intellectuelle et de sorcellerie. Plus conséquents avec eux-mêmes, des spécialistes autorisés nous avertissent, par la bande, des dangers d'un subjectivisme cyclope pour lequel la technique devient servante docile de l'ignorance.

Vivre dans le sensible et le quotidien est, paraît-il, signe d'impuissance et d'immobilité. Dans cette existence prolétarienne pétrie de contradictions, où les forces contraires s'affrontent en chocs permanents, la situation serait mauvaise pour aborder les faits avec objectivité et courage. Pour faire rationnel, il faut s'élever dans le domaine des abstractions et du symbole ; là éclate l'esprit pour lequel Caliban n'est point né, là triomphe la science avec un grand S. Nous ne connaissons, nous, que des sciences avec de tout petits s, relatives et mouvantes et dont, dans ce régime d'exploitation, nous ne sommes pas les bénéficiaires. Pas davantage nous ne connaissons l'Art avec un grand A et c'est pourquoi nous mettons toute notre joie à faire surgir des terres vierges de l'enfance, les arts multiples, avec un bien petit a, et qui, pourtant, nous redonnent dignité et élan. Entre ces deux pôles géants, l'Art et la Science, nous ne sentons pas, nous, d'oppositions flagrantes.

Notre rôle n'est point de philosopher, et notre plus grand mérite est simplement de nous engager loyalement dans la vie quotidienne qui pétrit l'âme de nos enfants. Le grand levier de cette lutte de tous les jours, si dure à mener, c'est le travail, expression majeure du prestige de l'homme. Notre pédagogie, sans prétention scientifique, reste « la pédagogie du travail ».

Au seuil de ces causeries, qui engagent plus spécialement la sensibilité enfantine, nous pensons bien faire en nous reportant au livre de Freinet, l'Education du Travail, qui, dans un chapitre (p. 130), situe avec bon sens les exigences d'une éducation populaire formative de personnalités. Faute de place, nous ne citerons ici que quelques passages essentiels. Aux lecteurs à compléter par le document authentique.

C'est MATHIEU, le penseur, dont l'intelligence se pétrit dans le jeu de ses robustes mains travailleuses, qui parle :

« Seules, une instruction d'origine magique,

conçue exclusivement d'abord dans sa fonction d'initiation, et plus tard une éducation pour classes désœuvrées, ont pu ignorer à ce point la nature sociale et formative du travail à concevoir une préparation humaine ou même humaniste, dans le cadre artificiel des facultés, des universités, des collèges et des cloîtres. Tout comme les abeilles gavent d'une nourriture spécialement choisie les larves qui sont destinées à devenir reines, les scolastres préparaient dans ces lieux fermés, par une culture particulière, l'élite qui saurait profiter du travail des autres et régler à son avantage les affaires communes.

« Et ma foi, jusque là, étant donnée la conception sociale de l'époque, le projet n'était pas foncièrement illogique, sauf que la nourriture n'était pas toujours intelligemment choisie ni habilement administrées, et qu'elle ne formait, au total, que des avortons de reine.

« Mais étendre indifféremment, par la suite, les principes particuliers d'une telle éducation à la masse des travailleurs et des producteurs, prétendre nourrir les enfants de ce suc hybride et dégénéré préparé pour ce qu'on croit être une élite intellectuelle ou sociale, et négliger la fonction même du travail et du travailleur, n'est-ce pas pure folie ?

« Vous direz que l'école actuelle, revenant peu à peu de ses erreurs, glorifie comme il se doit ce travail et ces travailleurs. Il ne s'agit pas de glorifier mais de former ; il ne suffit pas de chanter la nouvelle dignité du travail ; il faut concevoir et réaliser une pédagogie qui soit vraiment la science de la formation du travailleur dans sa double fonction de travailleur et d'homme.

« Il est vrai que cette double dignité commence seulement à s'imposer — et pas encore à tous les esprits. Au temps — qui n'est pas si loin — où l'élite se demandait sérieusement si le paysan, l'artisan et l'ouvrier ont une âme et une raison, on s'intéressait exclusivement aux possibilités de production des hommes. La pédagogie de la personne humaine travaillant et peinant, est tout entière à construire...

« ...Les philosophes de la fin du siècle dernier voguaient béatement dans leur septième ciel, construisant arbitrairement, sur des données théoriques, un monde à leur mesure, orientant l'éducation, selon les caprices de leur raisonnement, pendant que s'organisaient techniquement, en dehors d'eux, et mé-

me malgré eux, le monde nouveau; que se développaient, tels des champignons prolifiques, les usines monstres et les villes tentaculaires; pendant que le commerce tissait sur nos campagnes et nos provinces le réseau de plus en plus impitoyable de la concurrence, et que l'opposition croissante entre les divers éléments sociaux brisait le fragile équilibre de la culture nationale. Cette réalité nous a valu deux guerres, et les théories philosophiques n'ont su ni en expliquer ni en empêcher le déchainement, ni du moins en atténuer les effets.

« Alors, nous commençons à voir clair : les théories, même les plus généreuses, sont mortelles pour les individus comme pour les peuples si elles ne sont que dangereuses constructions de l'esprit, sans assises suffisamment solides sur des réalités. Le penseur moderne — et encore moins le pédagogue — ne peuvent plus se réfugier dans une tour d'ivoire d'où tombent les oracles; ils doivent vivre avec leur temps, penser et souffrir avec leurs congénères, sentir et comprendre les situations individuelles et sociales telles qu'elles sont, dans leur inextricable brutalité parfois, voir ce qui est, et, sur ces données effectives, construire une technique de vie.

« C'est méconnaître totalement le fond de la nature humaine que de négliger ainsi toutes les préoccupations qui, nobles ou non, n'en constituent pas moins la trame normale de nos dures existences. Seuls, des fonctionnaires régulièrement payés et qui, après avoir philosophé tout un jour dans des salles isolées de la lumière et des bruits du dehors, reentraient le soir dans une maison modeste certes, mais où ne manquait jamais l'indispensable ont pu croire à la légitimité des problèmes idéaux qu'ils se forgeaient. Ce n'est ni selon les mêmes normes, ni au même rythme, ni au même niveau que pense la masse des hommes. Non pas qu'elle manque si totalement qu'on le croit parfois de personnalités intelligentes, généreuses et de bon sens; mais les problèmes ne se posent pas à elles de la même façon. Et c'est cela qui est déterminant : le mineur, le cheminot, le métallurgiste, le vendeur de magasin, le vigneron, le berger, le paysan, vivent et pensent d'abord en travailleurs. Ce qui caractérise et détermine leur vie, c'est leur travail, ce sont les gestes auxquels l'effort quotidien les a habitués, leurs communes réactions en face des difficultés de l'existence ou des caprices de la nature, leur façon pratique d'abord de répondre aux nécessités impérieuses d'une existence marâtre. Tout cela fait partie de leur nature, qu'on le veuille ou non, et je ne pense pas que vous prétendiez édicter des règles morales sans tenir compte de ces réalités complexes de l'humanité contemporaine...

« ... L'enfant, moins que l'adulte encore,

ne saurait être considéré à l'origine, comme un être pensant et philosophant. Sa fonction sa raison d'être, c'est d'abord de vivre; et où peut-il vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale? Ces contingences sont déterminantes : que vous le vouliez ou non, c'est à partir d'elles qu'il faut construire. Ah ! je sais, ce sera plus difficile et plus compliqué que de se mouvoir logiquement sur le plan de l'idéal et de l'esprit; on se heurtera à tant d'obstacles ! Mais ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit : oui ou non, pensez-vous que l'école doive œuvrer à partir de l'enfant réel et du milieu qui décide de sa vie ; ou bien, minimisant l'influence de ce milieu, tentera-t-elle prématurément de modifier, de transformer par le haut, une nature humaine si délicate à influencer et à diriger ? »

C. FREINET : *L'Education du Travail*. Edit. Ecole Moderne, Cannes.

ÉDITIONS C.E.L.

C. FREINET: <i>Ecole Moderne Française</i>	130. »
— <i>Conseils aux parents</i>	100. »
— <i>Education du travail</i>	300. »
— <i>Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation</i>	400. »
E. FREINET: <i>La santé de l'enfant</i>	130. »
— <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	120. »
— <i>Naissance d'une pédagogie populaire (Histoire de la C.E.L.)</i>	400. »
GUILLARD et MOLMERRET : <i>La Révolution en Dauphiné</i>	50. »
<i>Dictionnaire-Index</i>	250. »
Plans de travail, 13,5×21, l'un.....	1. »
— le cent.....	100. »
Fiches météorologie (p. 15, 19, 20 de la brochure), l'une	1. »
Fiche 21×27 (page centrale).....	1.50
Pages des Parents, les 10.....	10. »
<i>Profil vital : le graphique</i>	10. »
— le mode d'emploi	10. »
Brevets (selon spécialité), l'un.....	5. »

ALBUMS D'ENFANTS

La souscription de 500 fr. vous donnera droit à une remise de 40 % sur les prix forts des albums.

Numéros parus :

1. <i>Le petit chat au bain de mer</i>	120. »
2. <i>Le petit bonhomme dégourdi</i>	80. »
3. <i>Non ! non !</i>	80. »
4. <i>Merci, Marie-Jeanne</i>	80. »



GROUPE DE LA VIENNE DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Le 22 juin, le Groupe s'est réuni chez le camarade Dechambe, à St Saviol. Malgré la situation tout à fait excentrique de St Saviol dans le département, malgré aussi l'examen d'entrée en 6^e qui avait lieu ce jour et avait retenu un certain nombre d'entre nous, une douzaine de camarades étaient présents.

Dechambe présentait une petite série de journaux scolaires particulièrement bien réussis, parmi lesquels il faut citer : « Campenottes » de Hérismencourt (Doubs), « La Cigale » de Châteauneuf-s-Sarthe (M.-et-L.), « Gazouillis » de Landaul (Morbihan) dont les tout premiers numéros permettent une belle réussite; et enfin, un vétérinaire et un modèle du genre « Les Gabariers » de Cabariot (Ch.-Mme). Il en est à sa 19^e année d'existence et on peut y admirer en même temps qu'une présentation impeccable, la perfection que peut atteindre le texte libre parfaitement exploité : précision dans le choix des termes, élégance de la phrase, la poésie même n'est pas exclue. Les Normaliens de La Rochelle vont faire un stage à Cabariot, où le camarade Saillard applique intégralement les techniques modernes. L'école reçoit même la visite d'inspecteurs étrangers membres de l'UNESCO, faisant en France un voyage d'information.

Dechambe fait ensuite un rapide historique de l'évolution des B.T. depuis le point de départ jusqu'à l'adoption de la formule actuelle qui semble assurer à la publication un succès mérité. Il montre la période de mise au point assez délicate, où le grand ouvrier de l'heure fut Carlier, qui, à lui seul, alimentait la publication, à un moment où nos camarades ne présentaient qu'assez rarement des projets. Si on reproche parfois aux brochures Carlier d'être un peu trop savantes, il ne faut pas cependant oublier son œuvre et la large part qu'il a prise dans l'évolution vers la formule actuelle.

Notre camarade Bibault, retenu par d'autres obligations, nous avait adressé son point de vue dans les B.T. Le voici : « ... Trop de B.T. sont « statiques », on insiste trop sur l'aspect curieux, touristique ou pittoresque; on ne montre pas assez, à mon avis, que toutes les choses ou presque sont animées, sont marquées par les luttes des travailleurs. Nous devons dans nos B.T. montrer l'évolution constante de la société qui se traduit par l'évolu-

tion des outils de travail, par l'évolution des conditions de vie. ...L'homme de demain que nous voulons former en l'enfant, doit être un lutteur et non un être qui subit. Ce n'est certes pas l'école qui transformera la société, mais si nous n'arrivons pas à cela, c'est un échec et toute notre œuvre ne peut être efficace que dans ce sens. Nos B.T. doivent être les outils qui donnent à l'enfant une conscience de travailleur et non une âme d'esclave. »

Enfin, Dechambe essaie de montrer l'utilité d'une exposition scolaire de fin d'année dans chaque école travaillant selon les directives de l'École moderne. Il faut inviter la population à venir voir les différents travaux réalisés par les enfants au cours de l'année scolaire; les journaux reçus des autres écoles, les publications de la C.E.L.: les B.T., les Enfantsines, les albums d'enfants, etc... Cette exposition est de nature à intéresser la population qui comprendra mieux nos efforts, s'intéressera à notre tâche et s'habitue à réserver un accueil plus aimable à nos élèves qui poseront des questions au cours de leurs enquêtes ou de leurs études locales dans le village ou la commune.

Tous sont enfin d'accord sur un point : « Il nous faut des fiches; nous avons besoin de fiches !... »

GROUPE SARTHOIS

Réunion du 29 juin 1950

Vente en librairie : Avis favorable mais contre l'exclusivité.

Chronologie mobile d'Histoire de France : Avis favorable parce que cette chronologie corrigerait la notion fautive de temps donné par le nombre de pages des manuels pour chaque période.

Caisse de voyage : Le groupe discute la proposition de Mme Guignard. Il s'agit de la constitution d'une caisse de voyage destinée à permettre le déplacement d'un jeune collègue (normalien ou normalienne) lors du Congrès annuel d'École moderne. La création de cette caisse est adoptée.

Trésorier : Le camarade Lemaître est présenté pour remplir les fonctions de trésorier à la rentrée.

La Gerbe Sarthoise : De l'avis unanime, un gros effort devra être fait l'an prochain, pour améliorer la Gerbe Sarthoise.

GROUPE C.E.L. DU TARN

Réunion du 29 juin

Notre camarade Barthezème sait recevoir. Les 30 collègues qui firent le lointain déplacement de Prades se souviendront de cette agréable journée passée sur les Cîmes, dans une ambiance si réconfortante !

Bilan de fin d'année : Groupe enrichi de nouveaux éléments.

Travail effectif réalisé dans plusieurs domaines.

Trésorerie saine, aussi l'abonnement à la Gerbe, gratuit pour les participants, est maintenu à 200 fr. pour les autres. La cotisation de membre du Groupe tarnais également maintenue à 100 fr., versements devant être faits à Dougados, le Theil de Brassac.

La prochaine réunion a été fixée au jeudi 26 octobre, à 9 h. 30, au patronage laïque, rue Fonvieille, à Albi. Il y sera traité, entre autre, des réalisations pratiques au C.E. Que tous ceux que la question intéresse, fassent quelque chose.

Au 1^{er} envoi de l'an prochain pour la Gerbe, joignez la couverture de votre journal scolaire tirée à 75 ex.

Pour vos achats de matériel Freinet, renseignez-vous à Carmaux chez M. Rivenc, libraire et à Albi, à la librairie Verdeille, dépositaires.

Pour avoir des correspondants, adressez-vous à Cones, Réalmont, chargé de la correspondance pour le Tarn.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA C.E.L. DE L'ALLIER

Réunion à St Pourçin, le 30 juin.

Le délégué départemental demande à tous les abonnés à l'Éducateur, de son département, d'adhérer au groupe de l'Allier.

Cotisation : 200 fr. à virer dès le 1^{er} octobre au C.C.P. Coopérative scolaire de Treban (Allier) 84.085 Clermont-Ferrand.

Les cotisants recevront la Gerbe Bourbonnaise trimestrielle.

Un compte rendu détaillé de la réunion sera publié dans le Bulletin départemental du Syndicat.

GROUPE CHARENTAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 29 Juin 1950

Le 29 juin, le Groupe Charentais s'est réuni à l'École de la Bussatte-filles, à Angoulême.

Après une importante réunion a eu lieu la séance de discussion :

COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE.

L'après-midi, des jeunes camarades se joignent à nous pour participer à la discussion sur l'enseignement de l'histoire.

1) Rapport de Delage :

Delage enseigne l'histoire :

- a) à partir du centre d'intérêt ;
- b) à partir de documents, d'archives (travail personnel, suivi de discussions avec les élèves).

2) Rapport de Michelin :

Michelon part uniquement de documents historiques (lectures, archives, photos, lettres...) Il prépare un plan de travail à ses élèves, qui font un travail de recherche et de documentation. Le tout est terminé par une discussion avec les élèves.

Une discussion s'engage, très intéressante, à laquelle prennent part tous les camarades : partisans et non partisans des techniques Freinet.

En résumé, bonne journée pour tous. Les partisans des méthodes modernes peuvent comparer les deux méthodes exposées avec celle qu'ils emploient. Les partisans de l'école traditionnelle sont enchantés et promettent de revenir aux futures réunions.

Tous les camarades présents décident de faire une réunion en octobre ou novembre ; le thème sera : le texte libre, son exploration.

Les normaliens et les normaliennes seront invités.

Le responsable : MICHELON.

GROUPE ARDÉCHOIS D'ÉTUDE DES MÉTHODES NOUVELLES

29 juin : Réunion à Tournon

Environ 25 présents, dont un bon noyau d'imprimeurs. Je crois que nous pouvons annoncer le démarrage du sous-groupe Ardèche-Nord ; responsable:: Elmidoro, Annonay (Cordeliers) ; réunions à Annonay ou Tournon. Projet de Gerbe départementale : (pour toute l'Ardèche) : responsable: Peyrard, à Champis, par Alboussière.

Envoyez-lui en octobre 50 feuilles imprimées recto-verso. Ne dites pas : Ce n'est pas assez bien. Osez. Ce sera d'abord une manière de nous connaître.

J. BOISSEL.

COMMISSION PHOTO

Cher camarade,

Les vacances se terminent, te voici rentré chez toi, prêt à reprendre le travail. Tu as, je l'espère, passé de bien beaux jours et vu de bien belles choses.

N'avais-tu pas emporté avec toi, pour conserver un souvenir plus fidèle que les images enregistrées par ta mémoire, le compagnon de toutes les sorties, le témoin de tous les bons moments : ton appareil photographique ?

C'est un appareil de prix, ou c'est un modeste folding, ce n'est peut-être qu'une simple « boîte à savon » mais c'est un ami précieux qui voit ce que tu vois, mieux même que tu as su voir et qui garde intacte, fidèlement, l'image fugitive...

Tu as fait développer tes photos ou, ce qui est mieux encore, tu les as développées toi-même, et maintenant, tu vas les coller sur l'album aux souvenirs, ou les feuilleter une dernière fois avant de les ranger dans un tiroir.

Regarde-les bien. Tiens, voilà une photo qui intéresserait tes gosses. En voici une autre, une autre encore. Tu les as mises de côté pour les leur montrer, c'est bien ! Oh ! elles ne sont peut-être pas fameuses, mais elles sont nettes, c'est le principal et montrent bien l'essentiel de ce que tu as vu. En toi, le pédagogue en vacances ne sommeillait qu'à demi et, inconsciemment, tu as juste pris ce qu'il fallait pour intéresser tes élèves.

Tes élèves ! Mais ces photos intéresseraient aussi les élèves de tes camarades. Ne serais-tu pas heureux qu'un ami t'envoie quelques photos pour tes gosses ? Alors, tu peux bien en envoyer à cet ami pour les siens. C'est ça, le travail coopératif.

Allons, n'hésite plus ! Tire une épreuve de plus (ou fais-la tirer chez le photographe), et envoie-la au fichier de la C.E.L. (n'envoie pas le négatif, c'est inutile).

Ta C.E.L. a besoin de documents, de toutes sortes de documents, elle vient d'entreprendre une publication de fiches où, régulièrement, elle éditera des photos. Tu y trouveras les tiennes et celles de tes collègues. Il faut aussi des photos pour les B.T., pour « L'Éducateur », pour toute notre œuvre de documentation.

Vite, adresse-moi ta moisson des grandes vacances ; avec la gerbe de chacun, nous aurons une belle meule, riche, inépuisable, et notre œuvre commune aura fait un pas de plus.

Confidentiellement, je te dirai encore qu'il y aura bientôt un grand concours de photos pour lequel je suis sûr que tu trouveras quelques beaux clichés. Mais, là-dessus, chut ! Nous en reparlerons.

A te lire, bien cordialement,

E. BRILLOUET.
La Vallée par Beurley.
(Ch.-Mar.)

COMMISSION RADIO

Dans l'attente d'un bulletin plus copieux, les membres de la commission Radio sont invités à faire part de leurs suggestions en ce qui concerne les points ci-dessous :

1° Chaînes de montages Infantines ou autres contes d'enfants ;

2° Plans de tranches d'émissions enfantines scolaires. (Il ne s'agit pas d'émissions récréatives) ;

3° Emissions enfantines existant en France (critiques).

4° Participation des C.E.L. à l'enquête du Centre d'Etudes Radiophoniques « Les enfants ont des oreilles » qui passait sur Paris-Inter, les Vendredi, de 15 h. 30 à 16 h.

a) *Chaînes de montages.* — Nous mettons en garde les camarades contre l'utilisation et la divulgation des œuvres de la C.E.L. La propriété artistique et littéraire des Infantines, notamment, est un fait. Ne donnez pas en pâture aux postes d'émission les chefs-d'œuvre de nos enfants sans vous entourer de toutes sortes de précautions et, particulièrement, l'autorisation de la C.E.L. C'est pourquoi, il serait bon de prévoir, avant toute adaptation, un travail coopératif (en chaîne). Elise Freinet, qui dirige la Commission art à l'École, doit juger, en dernier ressort, de la qualité des adaptations.

Nous ne vous recommanderons jamais assez de circonspection en cette matière (même avec les œuvres de vos classes) vis à vis des professionnels de la Radio.

b) *Correspondants auprès des postes régionaux.* — Afin de décentraliser le travail, il serait bon que les camarades pressentis ci-dessous ou d'autres, qui se sentiraient qualifiés puissent organiser autour de leur poste régional des réseaux d'écoute ou des petits noyaux de travailleurs abouchés (tant soit peu, avec les techniciens de la radio et de l'enregistrement).

A tout hasard, je pressens :

1° Marseille : Mme Quarante et Brunel (Arles) ;

2° Limoges : David (et aussi Mme Quarante déjà en relations avec Mme Racine) ;

3° Nancy : François, sans hésitation ;

4° Bordeaux : Ghilhem ou Lagarde (Pleine Selve) ;

5° Paris (Rigobert, Duvivier, Lhuillery I, Bonnet et moi) ;

6° Région Nice-Monte-Carlo : Mme Lorenzi, 22, avenue de Gaulle à Beausoleil (A.-M.) ;

7° Lille : Cachera à Thun-l'Evêque (Nord) ;

8° Clermont-Ferrand : Michel, Instituteur à Tréban (Allier) ;

9° Toulouse : Caminadé ;

10° Rennes, Bretagne : Veillon, etc...

11° Tunis : Vétillard.

Je m'excuse d'en oublier... mais toute offre de collaboration sera bienvenue.

c) *Projets de la Commission Radio.* — Mise en chantier de B.T. et B.E.N.P. Tous les camarades qui pourraient collaborer aux B.T. urgentes : Histoire du Téléphone, de la Radio, des machines parlantes ou aux B.E.N.P. : la Radio scolaire, l'enregistrement à l'école sont invités à se faire connaître et à envoyer tous documents à Dufour, Therdonne, Oise qui établira projets.

TERRIEN Marcel, à *Trinquelin* par Quarré les Tombes (Yonne), équipe 246 et 872, suspend provisoirement pour cette année la parution de « Claires Eaux ».

COMMISSION DU FICHIER

La revue mensuelle de fiches paraît en octobre. Si nous avons eu gain de cause, cette parution nous impose des devoirs.

D'abord je vous demande de me renvoyer toutes les fiches que je vous ai adressées l'an dernier pour correction.

Nous devons assurer une production annuelle de 500 fiches environ :

$$\frac{24}{\text{Revue}} \times \frac{8 \times 2}{\text{Educateur}} = 40 \text{ par mois.}$$

Il faut donc les produire. 10 fiches chacun par an et nous faisons face à nos obligations.

Il faudra, cette année, assurer une circulation plus rapide des fiches au sein des équipes de correction.

Que dites-vous d'un délai maximum d'un mois entre le départ de Pomérols et le retour (sauf imprévu bien sûr) ?

Bien amicalement à tous.

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).

Pour un travail scientifique constructif

Dans le dernier bulletin « Coopération pédagogique » réservé à la Commission des Sciences, j'ai posé un questionnaire détaillé en priant les cent membres de la Commission d'y répondre en totalité ou en partie.

Le nombre de réponses a été insuffisant.

Je sais bien qu'on n'aime pas répondre à des questionnaires et qu'on a l'impression de perdre son temps et 15 francs.

Cependant, si nous voulons travailler cette année avec sûreté, construire et non discuter, il faut bien que je puisse constituer les sous-commission de travail et mettre en relation les camarades.

Sur les sujets que nous allons attaquer et les travaux que nous allons mener au but, il faut bien que j'aie vos suggestions, vos idées !

Pour ce que nous pourrions entreprendre en commun et dont le sujet m'échappe, car je n'ai pas tout en tête, il faut bien que je possède des initiatives !

Aussi je n'hésite pas à m'adresser à l'Éducateur et à poser le même questionnaire en demandant aux cent membres de la Commission des Sciences et aux autres, de bien vouloir y répondre.

Cependant, je dispense de cette formalité nos amis Février, le reptilologue Le Neuthic, Renault, l'ornithologue Bernardin, Maillot, Déremond, qui ont répondu au questionnaire, ainsi que Lentaïne qui m'a écrit ce qui suit :

« Cher camarade,

« Je m'étais inscrit à la Commission des Sciences...

« J'avoue que je n'apporte pas grand chose à la Commission. Je n'ai pas grand temps à disposer pour faire du travail utile.

« En conséquence, ne pas m'envoyer le bulletin de la Commission à l'avenir. »

C'est bien, Lentaïne, et je te remercie.

Est-ce à dire que je demande aux 94 autres membres de la Commission de m'adresser une lettre pareille ? Non ! bien sûr ! Car il vous faudra dépenser 15 fr. et vous préférerez adresser votre réponse au questionnaire... si vous êtes décidé à travailler au sein de la Commission des Sciences, cette année.

Et puis, je compte sur la vieille garde : Bouche, Chatton, Gourdeau, Hédouin, Jousse, Vovelle, l'« atomiste » Lefebvre... et j'en oublie... je m'en excuse.

Ne vous contentez pas de lire « Coopération pédagogique ». Ce n'est pas un bulletin d'information, mais un organe de travail.

Dans la liste des membres de la Commission des Sciences, je reconnais beaucoup de noms de rédacteurs de fiches ou de B.T. Je demande à ces camarades de me faire part de leurs initiatives, de leurs travaux afin de réaliser plus d'unité dans notre groupe, plus de vie, plus de travail effectif.

Nous allons, cette année, réaliser et construire. Pour un bon travail, il faut un bon départ. La clé de ce bon départ est dans la bonne volonté que vous mettez à répondre sans tarder à ce questionnaire qui n'est ni imposé en totalité, ni restrictif, ni limitatif.

Le prochain N° de « Coopération pédagogique » que nous allons « accaparer », dépend du démarrage que nous allons imposer à notre Groupe.

J'attends et vous remercie par avance.

H. GUILLARD. Villard-Bonnot (Isère).

- 1° a) *Etes-vous responsable de sous-commission ? Laquelle ?*
- b) *Quelle est votre spécialité ?*
- c) *Adhèrez-vous à une sous-commission ? Laquelle ?*
- Sinon, à laquelle désirez-vous appartenir ?*
- d) *Voulez-vous être responsable de sous-commission ?*
- 2° *Que pensez-vous des questions suivantes ébauchées dans le Bulletin de la Commission des Sciences ? :*
 - a) Echange de plantes et albums de plantes
 - b) Confection de boîtes à insectes
 - c) Inventaire bibliographique
 - d) Matériel expérimental
 - e) Aquarium
- 3° *Que pensez-vous des rubriques suivantes et comment les réaliser ? :*
 - a) Matériel scientifique, bricolage
 - b) Musée technologique
 - c) Recettes et procédés.
- 4° *Recensement des Sociétés scientifiques :*
 - a) Dénomination et adresse.
 - b) Spécialité
 - c) Adresses utiles de maisons ou établissements industriels que nous pourrions intéresser à notre travail.....

Vous serez inscrit dans la sous-commission de votre choix et dans le groupe de travail pour lequel vous aurez émis des idées.

Profitez de la réponse à ce questionnaire pour amorcer un travail de votre choix (B.T. B.E.N.P., Fiches) et faire part de vos travaux en cours.

Répondez à H. GUILLARD, Direct. d'Ecole à Villard-Bonnot (Isère), qui publiera vos communications dans « Coopération Pédagogique ».

COMMISSION DU MOBILIER SCOLAIRE Que penser du règlement du 3 mai 1950 ?

Le bulletin officiel n° 23, du 1-6-50 publie un rapport du Comité de Coordination pédagogique et technique et un règlement du mobilier scolaire dont voici l'essentiel :

1° Mobilier individuel.

2° Hauteur de la table réglable ainsi que la hauteur du siège et son écartement par rapport à la table.

3° Le siège sera lié à la table de 5 à 14 ans. Au-delà de 14 ans, la chaise indépendante est admise. Le dossier est galbé, incliné en arrière. Le siège circulaire de 32 cm. de diamètre est préconisé dans le rapport.

4° Le plateau sera horizontal, non en métal, de 60 cm. x 44 cm. Un trou pour l'encrier, une rainure.

5° Pas de barre d'appui pour les pieds.

6° La juxtaposition des tables par leur plateau devra être possible, sans espace perdu.

7° Un casier ouvert dont l'intérieur est visible du côté du maître.

Avant d'examiner ces divers points, il faut tout de suite préciser (B.O. n° 23 - 61 D.C. p.7) « qu'un exemplaire d'une table avec siège, correspondant dans ses grandes lignes au vœu de la commission, s'est trouvé fortuitement présenté à l'une des Directions de l'Enseignement par un constructeur ».

I. — LE MOBILIER INDIVIDUEL

Celui même que préconisaient les instructions ministérielles de 1887.

Celui qu'il nous faut à l'école moderne, parce qu'il est essentiellement maniable.

Celui qui, il faut le regretter, est le plus coûteux. Le schéma n° 1 annexé au B.O. présente une classe de 9 m. sur 6 m. 50, recevant 40 élèves. Il est évident qu'on peut y caser en rangs bien alignés 40 tables individuelles aussi bien que 20 tables à deux places. C'est la classe auditorium et scriptorium où tout déplacement du mobilier est exclu. Je ne vois, alors, que bien peu d'avantages à préférer le mobilier individuel. Les tables à 8 places ont à peu près la même valeur, si ce n'est les ennuis pour le balayage.

II. — HAUTEUR ET ECARTEMENT REGLABLES

En théorie, cette conception est parfaite, mais quel est le fabricant, spécialiste de l'utilisation du tube d'acier, qui nous fournira un matériel robuste, simple et surtout *bon marché* ? Combien de combinaisons ne faudra-t-il pas prévoir pour s'assurer que l'élève « repose commodément sur les ischiens, a les cuisses horizontales et les genoux à angles droits » ? Nous, les usagers, qui luttons chaque jour contre les positions défectueuses dues au laissez-aller des enfants autant qu'à la défectuosité du matériel, pouvons-nous supposer que tout sera résolu grâce à l'adoption d'un système, théoriquement idéal ?

III. — LE SIÈGE SERA LIÉ A LA TABLE

... « parce que, dit le rapport, le squelette infantile est trop plastique jusqu'à la puberté et que l'hypotonie musculaire générale est la règle jusqu'aux environs de 10 ans... »

A l'usage, je constate que la chaise n'est pas idéale, l'enfant ne sachant pas la placer. Observez un enfant à table. Les mêmes constatations peuvent être faites dans une classe qui utilise des chaises... Mais, que dire du siège fixé à la table du point de vue pédagogique, surtout à l'école moderne ?

On proscriit donc le banc avec dossier pour le remplacer par une sorte de selle réglable avec, sans doute, une barre la reliant à la table... Et comment donc pourra-t-on juxtaposer des tables avec sièges fixes ?

N'y aurait-il pas parmi nos lecteurs quelqu'un qui trouverait un moyen de fixer le siège ou de le séparer à volonté ? Ce serait un progrès... et si chaque siège avait un socle lourd non attenant comme chez le coiffeur ?... Enfin, ce ne sont que des suggestions.

IV. — LE PLATEAU HORIZONTAL

Il y a de gros avantages.

V. — LA BARRE D'APPUI SUPPRIMÉE

Je suis de cet avis. Pieds à plat, jambes verticales.

VII. — Le casier OUVERT avec INTERIEUR VISIBLE du côté du maître. Je me demande bien pourquoi ?

**

Vous souriez en lisant ce rapport, camarades qui avez des municipalités économes et des tables boîteuses. Ne vous contentez pas de sourire. Vous avez votre mot à dire dans cette affaire. Ne vous laissez pas hypnotiser par les techniciens, les spécialistes, les rêveurs... Sortons d'une passivité coupable. L'instruction de 1887 est restée lettre morte pendant 60 ans. Celle de 1950 pourra subir le même sort si nous ne bougeons pas. Elle constitue un progrès. Nous devons l'améliorer dans un sens pratique. Ce serait le rôle de notre commission.

J'ai réalisé un modèle de table individuelle qui a des avantages et des inconvénients. Si nous avions d'autres modèles à proposer, nous ne serions pas contraints de nous soumettre aux conceptions de Messieurs X ou Y, spécialistes de l'utilisation du tube d'acier et des réglages instantanés ou automatiques. Notre passivité se paie. C'est un mobilier *simple, pratique et peu coûteux* que nous devons réaliser. Le faire admettre officiellement sera une autre affaire... mais si nous n'y parvenons aujourd'hui..., dans 30 ans... peut-être...

LE COQ. Matignon (C.-du-N.)

NOTRE F. S. C.

1 ^{re} Série : Documents littéraires et artistiques.....	106 fiches
2 ^e Série : La campagne	67 fiches
3 ^e Série : Commerce et Industrie ..	95 fiches
4 ^e Série : Sciences	305 fiches
5 ^e Série : Calcul	233 fiches
6 ^e Série : Histoire	246 fiches
7 ^e Série : Géographie	226 fiches
TOTAL.....	1278 fiches
3 fr. par fiche — Au détail, majoration 50 %	

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Les camarades sont aujourd'hui persuadés de leur importance.

La technique de ces échanges est loin cependant d'être au point, dans ce sens que nous ne tirons pas de ces échanges tout le bénéfice pédagogique qu'ils peuvent nous donner.

Nous ferons donc connaître, ici, toutes les initiatives, tous les essais, les échecs aussi, partiels ou totaux, dont nous rechercherons les causes.

*
**

C'est, nous ne le dissimulons pas, le point délicat de nos techniques, car le succès d'une correspondance interscolaire ne dépend pas seulement de nous, mais aussi, à 50 % au moins, de nos correspondants.

1^o ECHANGE MENSUEL DE JOURNAUX. C'est la partie la plus simple de notre système de correspondance et la plus facile à réaliser. Vous envoyez, en fin de mois, votre journal à 10 écoles correspondantes, qui vous envoient le leur. Sauf quelques défections accidentelles, l'échange marchera.

Il ne faut cependant pas faire un trop gros fonds sur cet échange mensuel à moins que vous parveniez à l'animer et à le vivifier. En effet, le journal correspondant n'a pas, par lui-même, un attrait supérieur et vos enfants n'en tireront qu'un maigre profit si l'échange n'est pas mieux accroché par question, par lettres, par colis, etc...

Nous recommandons de procéder ainsi :

Quand vous avez votre équipe de correspondants mensuels, il faut que vous tâchiez d'abord d'entrer en relations avec les instituteurs de l'équipe, pour vous connaître en premier lieu, pour connaître vos classes, pour organiser le travail et les échanges; Vous pouvez le faire :

a) Par circulaire adressée régulièrement par l'un de vous à ses correspondants (je recommande l'écriture à 4 à 5 ex. avec stylo à bille et papier carbone).

b) Vous pourriez insérer dans le journal mensuel une page spéciale tirée au limographe et plus spécialement destinée aux maîtres correspondants. Cela ferait une liaison automatique comparable à ce qui se fait avec *La Gerbe*.

c) Certaines équipes ont mis en route un cahier roulant sur lequel chaque membre de l'équipe donne les renseignements essentiels sur la classe et son milieu et aborde même les exigences et les possibilités pédagogiques.

d) Dans la classe un ou deux élèves ont la charge d'une école correspondante. Ce sont eux qui reçoivent et lisent le journal en premier lieu, posent des questions, envoient des colis, etc... Nous pensons qu'il faudrait même développer ce système de correspondance qui corrigerait certaines insuffisances de l'échange régulier.

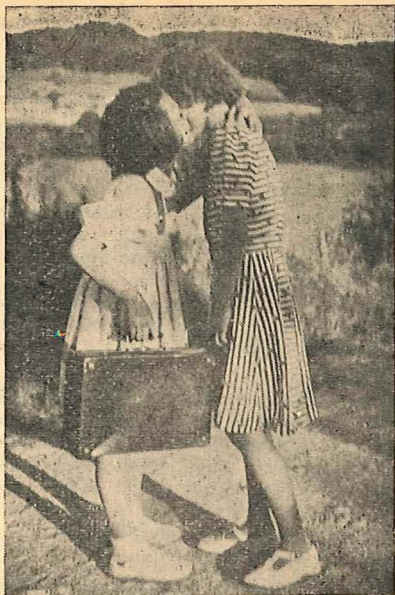


PHOTO DELMARCE

Il se peut qu'un groupe de grands élèves ne rencontre pas, par exemple, de correspondants à sa mesure parmi l'école correspondante régulière. Nous amorcerons pour eux un échange profond avec deux ou trois élèves d'une autre classe. C'est en somme une sorte d'échange plus complexe qui devrait donner de meilleurs résultats. Nous pouvons même mieux aujourd'hui. Si j'ai, par exemple, un groupe de 3 élèves fin d'études qui voudrait des correspondants dans les Landes, j'écris au Délégué Départemental à la Correspondance dans les Landes, qui me trouvera 3 ou 4 élèves F.E. ayant les mêmes besoins.

Il ne faut pas oublier que ce n'est que par l'exploitation pédagogique de nos échanges mensuels ou occasionnels, que nous donnons vraiment vie aux journaux que nous pouvons recevoir.

e) L'organisation des échanges sur la base des Délégués Départementaux nous permettra aussi de mieux choisir nos correspondants sans le secours, toujours lointain, de notre service national. Si un correspondant ne nous envoie pas régulièrement son journal, vous l'avisez et vous le laissez tomber et vous demandez un autre correspondant dans la région qui vous plaît. Ces mauvais échangeurs seront ainsi poussés par la nécessité à faire un effort.

2^o ECHANGE REGULIER D'ECOLE A ECOLE. — Il s'agit de l'échange profond qui se fait entre deux classes par envoi au moins une fois par semaine de feuilles imprimées, une lettre tous les 15 jours et un colis tous les mois, les modalités de cet échange devant être réglées souverainement, autant que possible

en fin d'année, entre les correspondants eux-mêmes.

Notre expérience, et ce que nous savons de l'expérience des autres nous prouve que, en fait de correspondants réguliers, il n'y a pas de bonne moyenne : ou bien, c'est excellent pour ne pas dire parfait, ou c'est mauvais.

Si les instituteurs sont bien d'accord ; si les enfants se connaissent par lettre et envoi de photos, et surtout si les instituteurs veillent jalousement à ce que les imprimés, les lettres et les colis partent régulièrement, à ce qu'on réponde aux questions, alors nous avons là la plus puissante motivation scolaire que nous puissions imaginer. Nous ferons du travail à 100 %.

Mais si l'instituteur ne répond pas à nos questions ; si nos enfants envoient des imprimés soignés et ne reçoivent que de loin en loin quelques feuillets sans intérêt ; s'ils attendent un mois une lettre qui déçoit ensuite, les enfants se découragent, l'intérêt pédagogique ne se centre plus sur les correspondants. Ce n'est même pas la peine de continuer.

C'est pourquoi je conseille aux camarades qui vont faire leur demande de correspondant régulier de bien se hâter. Si vous êtes décidés à être de bons correspondants, alors n'hésitez pas. Mais suivez nos conseils. Entrez immédiatement en relations avec l'instituteur correspondant, réglez ensemble l'importance et le rythme des échanges et veillez ensuite à tenir intégralement vos promesses.

Si nos services vous affectent un correspondant régulier qui, dès le début de l'année, ne se prête pas à cette préparation essentielle, n'allez pas plus loin. Cherchez d'autres correspondants. Nous allons faire un essai avec l'*Educateur* qui publiera, en les classant, les demandes accidentelles de correspondances des écoles qui n'ont pas eu satisfaction par le service national.

C'est pour cette même raison que les échanges réussissent tout particulièrement entre camarades qui ont décidé l'échange d'un commun accord, soit au cours des Congrès et des stages, soit au cours de l'année précédente.

Donc, un Conseil important : l'échange régulier est merveilleux mais il suppose une sorte d'engagement sans réserve. Nous pourrions dire, comme dans les annonces : *amateurs s'abstenir*.

3^o ECHANGES D'ELEVES. — Mais il y a du nouveau à propos de l'échange régulier dont nous venons de parler. Ce nouveau, c'est l'*échange d'élèves*, qui a été pratiqué en fin d'années, à une échelle qui dépasse déjà le stade expérimental. Avec les comptes rendus de ces échanges d'élèves, nous allons d'ailleurs rédiger sans tarder une *BENP* qui engagera davantage encore les camarades à s'orienter vers cette réalisation capitale.

Il ne fait pas de doute que si, dès le début de l'année, on envisage l'échange d'élèves,

alors la motivation devient directe et importante, les enquêtes ont leur but naturel ; les parents eux-mêmes s'intéressent directement et d'une façon incroyable à cette pratique. Et que dire de l'échange qui suit la visite, entre amis qui se sont rencontrés et qui se retrouveront.

Je crois que nous devons tous nous orienter vers cet échange d'élèves et choisir en conséquence notre correspondant régulier, en fonction de cet échange. Si nous voulons visiter le Jura, nous chercherons un correspondant régulier dans le Jura. Mais là, dans ce choix du correspondant, nous serons obligés de tenir le plus grand compte de la question distance.

Il serait certes intéressant au point de vue pédagogique que nous allions en fin d'année, visiter le Jura. Mais aurons-nous les fonds nécessaires pour le déplacement. Si nous craignons de ne pas y parvenir, cherchons plus près de nous, dans le Var ou les Bouches-du-Rhône. Contrairement à ce qu'on croit parfois, l'intérêt des échanges n'est nullement fonction de la distance mais seulement des bonnes relations qui se nouent, sur des bases d'équité et d'amitié. La question distance et diversité de milieu peut avoir une certaine importance pour un C.M. ou un F.E. Elle est totalement indifférente pour un C.E., un C.P. ou une classe enfantine. Nous recommandons même la façon de procéder de notre ami Rauscher, de Cernay, Bas-Rhin, qui avait pris comme correspondant régulier de sa classe de perfectionnement, une classe de perfectionnement de Mulhouse à quelques kilomètres et qui avait pu, un jeudi, à frais réduits, visiter ses correspondants.

Je crois qu'il faut aussi que nous portions notre attention sur les possibilités que nous offrirait l'échange à l'intérieur du département, avec parfois gratuité des envois et visites faciles d'écoles à écoles. Nous allons, quant à nous, à l'Ecole Freinet, pratiquer certains essais dont nous rendrons compte.

Nous avons tenu à donner, en ce début d'années, les quelques observations que nous jugeons essentielles. Mais les échanges ont, dans nos techniques, une place si importante que nous en discuterons tout au cours de l'année dans une rubrique spéciale qui sera placée en tête de notre partie scolaire.

En attendant, et après vous être tâtés, mais sans crainte superflue, décidez-vous et faites vos demandes de correspondants. Nous vous aiderons en cours d'année pour que vos échanges soient une totale réussite.

C. F.

P.S. — Si ce n'est déjà fait, remplissez immédiatement la fiche de correspondance jointe à ce n^o, et n'oubliez pas que, pour la surveillance des échanges et la bonne marche de ce service, vous devez envoyer régulièrement votre journal scolaire à *Alziary* d'une part, à *Freinet* de l'autre.

Pour la circulation comme périodiques de nos journaux scolaires

Nous y tenons, car elle constitue une importante économie sans laquelle l'échange régulier ne serait peut-être plus possible.

Cette admission au tarif périodique nous est acquise par des textes officiels que nous ferons valoir s'il le faut. Mais encore faut-il, cela se conçoit, accepter les formalités officielles exigées des périodiques. Nous les rappelons :

a) Déclaration du journal scolaire au Procureur de la République, qui délivre récépissé.

b) Mentions régulières exigées sur le périodique : titre, périodicité, imprimerie spéciale de l'Ecole de... Et, en dernière page, le nom du gérant.

c) Demande d'expédition au tarif périodique adressée au directeur des Postes du département (demander à la Poste). La déclaration au Procureur donne l'existence légale. L'envoi comme périodique dépend exclusivement de la Direction des Postes (déclarez : tirage à 100 exemplaires).

d) Vous devrez respecter la périodicité.

e) Les journaux ne doivent porter aucune mention manuscrite, sinon ils seront taxés comme lettres.

f) Une circulaire récente vient d'instituer une nouvelle formalité : une demande, accompagnée de deux exemplaires de la publication, adressée à la **Commission paritaire des Papiers de Presse, 36, avenue Friedland, Paris-8^e.**

Attendez nos instructions pour faire cette demande. Nous sommes entrés en rapport, en effet, avec le secrétariat de cette commission. Nous lui avons montré le nombre impressionnant de journaux scolaires, tous semblables, paraissant actuellement en France et nous avons demandé si une autorisation de principe ne pourrait pas être accordée à tous nos journaux. Les vacances ont interrompu les pourparlers. Mais nous pensons aboutir. Nous vous informerons.

g) L'envoi des lettres aux correspondants ne peut circuler ni en franchise ni comme périodique. La meilleure solution est de les joindre en colis non fermé et de les expédier en échantillons sans valeur.

Nous demandons à nos camarades de se conformer strictement à ces indications afin d'éviter des cascades de taxation très onéreuses.

L'Esprit C.E.L.

La discussion que nous nous proposons d'ouvrir sous cette rubrique a-t-elle sa raison d'être ? Peut-elle nous être utile et renforcer l'esprit C.E.L., ciment de notre mouvement ?

L'expérience a été tentée dans un département et elle s'est avérée favorable. C'est pourquoi nous avons demandé aux deux secrétaires de notre Groupe Belfortain de nous envoyer le rapport qu'on va lire et qui ouvre donc la discussion.

Notre groupe départemental a vu tardivement le jour en novembre 1949. Freinet et les techniques d'imprimerie n'étaient pas inconnues de notre petit Territoire de Belfort, mais aucun lien ne réunissait les imprimeurs qui ne voyaient là bien souvent qu'un moyen intéressant de trouver des revenus supplémentaires.

Pour quelques-uns, plus ou moins initiés, l'éducation nouvelle était autre chose de plus grand et de plus sérieux. Après des courts échanges de vues entre les signataires de ces lignes, nous décidâmes d'appeler nos collègues en une réunion constitutive. Nous nous y sommes comptés tout de suite une bonne trentaine et notre première assemblée a marqué sa satisfaction de voir les deux responsables en parfaite communion d'idées sur les buts à poursuivre bien que professant des idéologies diverses (l'un est communiste et l'autre catholique). Elle a en même temps arrêté un plan de travail qui a été suivi pour autant que nos adhérents n'ont pas demandé de changements. Il a été question de texte et de dessin libres, de morale, de coopération, etc...

Dès le début, nous avons pensé qu'il fallait nous tourner vers l'étude et l'expérimentation des techniques Freinet. Pourtant nous avons éprouvé le besoin de rechercher et de préciser l'esprit dans lequel ce travail devait être entrepris, d'autant plus que notre groupe réunissait des personnalités d'opinions diverses et affirmées : socialistes, communistes, chrétiens...

Nous voulions nous entretenir loyalement et en profondeur des problèmes pédagogiques. Il ne fallait donc pas refuser d'aborder certaines positions idéologiques à seule fin de nous connaître, de nous comprendre et de nous entendre sur un programme commun. Après quelques entretiens de grand intérêt, nous mettions au net nos statuts provisoires avec en particulier le paragraphe suivant :

« Le groupe s'attachera avant tout à servir
« les enfants de nos classes, à éveiller et à développer leur personnalité, à leur permettre
« d'organiser la société dans laquelle ils vivront
« dans le respect de la liberté et des opinions
« de chacun.

« Pour cela, nous prendrons connaissance de
« ce qui s'est fait jusqu'à ce jour en ce sens.
« Chacun apportera son expérience, ses succès
« comme ses échecs et sa personnalité entière.
« Si les problèmes pédagogiques et psychologiques nous amènent à des divergences,
« nous exposerons loyalement nos points de vue

« idéologiques ou syndicaux, dans le seul but
« de nous informer mutuellement, de faire
« réellement place dans notre enseignement à
« toutes les opinions et de resserrer nos liens
« d'amitié.

« Ainsi nous poursuivrons la formation cul-
« turelle de l'instituteur et nous servirons mieux
« l'enfant. »

Des collègues mal informés, nous n'en doutons pas, ont crié aux atteintes à la neutralité, à la laïcité, à l'introduction de la politique dans notre groupe.

Nous avons maintenu notre attitude et il nous a enfin été possible, entre instituteurs réunis pour travailler, de préciser quelques-unes de nos positions personnelles marxistes et chrétiennes en particulier, dans le but d'éclairer nos recherches.

Avant de parler de coopération, nous avons proposé une conférence sur les bases de la morale parce que nous pensions que cette question se poserait d'une façon plus ou moins explicite.

Nos adhérents ont pu entendre en réunion d'étude un professeur agrégé de philosophie présenter les bases de la morale : bases laïques, marxistes, chrétiennes.

Nous avons mieux réalisé l'estime que nous devons avoir les uns pour les autres, nous sommes sortis des « slogans » qui nous séparent stupidement et nous avons mieux compris la nécessité urgente d'éduquer nos élèves dans une atmosphère mutuelle de respect, de fraternité et de compréhension.

Que nous voilà bien loin de la seule sociologie de Durkheim qui ne rassasia pas notre soif de normalien et qui ne nous permet pas de choisir notre conduite...!

Dès lors nous pouvions aborder la coopération à l'école avec un esprit très large.

Avant le Congrès de Nancy, nous avons eu en réunion de bureau, des discussions sur le thème « l'homme de demain ». Le temps nous a manqué pour confronter longuement nos impressions sur ce thème passionnant ; mais nous espérons bien reprendre ces entretiens l'an prochain.

Nous désirons savoir où nous conduiraient nos techniques, autrement dit quel but nous nous proposons d'atteindre par ces techniques.

Nous avons abordé la question santé (locaux, programmes, écoles de plein air), les problèmes de l'orientation professionnelle, de la formation psychologique et pédagogique des maîtres et celui d'une éducation vivante préparatoire à la vie (sens social, générosité, savoir protester, approuver, avoir un idéal, etc...)

Nous avons pu constater qu'en dehors de certaines positions idéologiques, il nous était possible de nous entendre sur bien des points communs et d'unir nos efforts pour respecter l'enfant, aider à l'épanouissement de sa personnalité, de le préparer à la vie de demain au cœur d'une société qui respecte l'homme.

Et nous redisons combien les contacts d'homme à homme, dans le travail, permettent seuls

de se bien connaître et d'avancer. Nous avons toujours pensé que nos divergences ne devaient pas servir à nous opposer mais à élargir nos vues et à réaliser des œuvres communes ouvertes à tous.

En cette fin d'année, nous sommes 40 adhérents, tous curieux d'éducation nouvelle, sinon tous actifs.

Nous nous comptons 5 Belfortains au Congrès de Nancy ; nous sommes revenus plus convaincus de la nécessité de poursuivre nos efforts et de rayonner l'esprit C.E.L.

Nous étions 15 au rallye régional de Jeune-Bois. Et déjà Freinet nous demande de participer à l'organisation d'un stage régional durant les vacances prochaines à ce même Jeune-Bois. Nous y participerons le plus activement possible. Notre groupe va s'élargir et nous serons peut-être les premiers à compter dans nos rangs des représentants des classes nouvelles de l'enseignement secondaire. Notre exposition de fin d'année leur laissera une large place.

Nous pouvons donc affirmer que notre première année d'existence se solde par des résultats très positifs en réalisations et en esprit « école moderne ». Nous les devons à la bonne volonté qui n'a cessé de nous animer au cours de nos contacts fréquents et de nos réunions mensuelles.

Freinet disait : « Nous ne demandons point à nos camarades de pratiquer chez nous une hypocrite neutralité... Nous savons qu'en éducation, progressiste surtout, pour le métier que nous aimons, il y a une infinité de points qui nous sont communs, que nous soyons communistes, socialistes, radicaux, sans parti, matérialistes ou chrétiens. »

C'est ce que nous avons cherché à réaliser.

Les secrétaires :

AUBERT — GAUDARD.

ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES entre COURS COMPLÉMENTAIRES

Pour l'année 1950-1951, ne serait-il pas possible d'organiser un service d'échange de renseignements géographiques (voire historiques) au profit des C.C. qui n'impriment pas ?

Ne pourrait-on adresser à un responsable départemental (la liste a paru dans le N° 19 de l'Éducateur), le sujet sur lequel on a besoin de renseignements, à charge pour lui de le transmettre à la classe la plus qualifiée pour le traiter (sous réserve, bien entendu, de lui envoyer des timbres...)

Les réponses ne pourraient-elles pas, parfois, en dehors de leur destination immédiate, servir de base à des B.T. qui auraient le mérite d'être mises au point d'après des besoins réels.

Pour mon compte, et quel que soit le destin de cette courte note, je me propose d'importuner dans ce sens quelques correspondants départementaux, que je prie d'avance de vouloir bien me pardonner.

M. GACHELIN.



Tarif au 1^{er} Octobre 1950

N'oubliez pas le numéro de votre fiche comptable
 et la gare qui dessert votre localité

Conditions de livraison

Franco de port et d'emballage à partir de cinq mille francs
 Remise de 5 % pour tous paiements effectués sur provision à la fiche comptable

DEVIS D'INSTALLATION

DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours (lime acier) 3.100. »

DEVIS B. — Matériel minimum d'imprimerie à l'école avec seulement 1/2 police c. 10 ou 12 (C.M. ou C.S., 2^e degré) pour 12 lignes de texte, tout compris 8.100. »

DEVIS C. — Matériel complet d'Imprimerie à l'École, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier 9.900. »

DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier 10.900. »
 Presse à rouleau 13,5 × 21 7.700. »
 — 21 × 27 11.000. »

DEVIS E. — Matériel complet pour tous cours ou école gémifiée à deux classes, Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24 15.000. »

Pour les devis avec presse à rouleau :
 13,5 × 21, ajouter 4.000. »
 21 × 27, ajouter 7.300. »

DEVIS F. — Matériel avec presse semi-automatique (complet) 52.000. »
 Tous arrangements pour installations plus complètes.

MATÉRIEL C.E.L. DE LINOGRAPHIE comprenant : une trousse à graver, 6 dm² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, 800. »

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE DE GRAVURE pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm² lino, trois bois de montage, une brochure (mode d'emploi), 300. »

COMPOSITION DU MATÉRIEL LIMOGRAPHE (Devis A)

a) Avec cello-lime :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 cello-lime, 1 poinçon, 20 stencils machine, 1 mode d'emploi.

b) Avec lime acier :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 lime acier, 1 poinçon, 6 stencils machine, 20 baudruches, 1 mode d'emploi.

COMPOSITION DU MATÉRIEL D'IMPRIMERIE (Devis C)

1 presse à volet tout métal, format 13,5 × 21 3.700. »
 1 paquet interlignes bois 170. »
 1 plaque à encreur 70. »
 1 rouleau encreur 210. »
 Encre noire, la boîte 110. »
 1 casse C.E.L. 1.000. »

1 police c. 10 ou 12 avec blancs assortis (1) 3.500. »
 4 alphabets gommés 10. »
 20 composteurs c. 10 ou 12 à 55 fr. .. 1.100. »
 1 ornement 100. »

(1) Le poids des polices est variable. Ces polices sont facturées suivant leur poids.

PRIX DES DIVERS ARTICLES C.E.L.

a) Matériel à imprimer

Presse à volet tout métal, prête à fonctionner, pour format 13,5×21	3.700. »	Composteur c. 24	85. »
Presse à rouleau 13,5×21.....	7.700. »	Composteur c. 36	110. »
— 21×27.....	11.000. »	Composteur c. 10 ou 12, 8 cm.....	55. »
Presse semi-automatique 21×31.....	37.000. »	Vis de rechange (l'une).....	7. »
Presse automatique semi-professionnelle 21×32	60.000. »	Alphabet	3. »
Casse individuelle	250. »	Plaque caoutchouc pour presse	140. »
Casse C.E.L.	1.000. »	Caractères monotype :	
Casse Parisienne	1.000. »	C. 10 et 12, le kilo.....	720. »
Plaque à encreur	70. »	C. 14 et au-dessus, le kilo.....	770. »
Rouleaux encreurs (caoutchouc ou gélatine) :		Ornements: filets, vignettes, l'hecto..	100. »
10 cm., nu	150. »	Blancs assortis (mêmes prix que les caractères).	
— monté	210. »	Réassortiments, titres, etc., majoration	50 %
13 cm., nu	180. »	Police 1 kg. capitales c. 14 (pour titres)	770. »
— monté	240. »	Police cap. c. 18, p ^r titres av. blancs,	
20 cm., nu	280. »	— 1 kg.	770. »
— monté	420. »	— c. 24 — — 1 kg.	770. »
5 cm., caoutchouc nu.....	60. »	Ligne linotype, 10 cm.....	40. »
Rouleaux gélatine infusible, montés :		Encres d'imprimerie :	
10 cm.	350. »	En boîtes de 125 gr. :	
13 cm.	400. »	Noire	110. »
20 cm.	600. »	Blanche	130. »
Paquet interlignes bois, 13 cm.....	170. »	Verte, bleue, jaune et rouge.....	200. »
— 21 cm.....	250. »	En tubes de 100 gr. :	
Composteur c. 10 ou 12.....	55. »	Blanche	115. »
Composteur c. 14 et c. 18.....	70. »	Verte, bleue, jaune et rouge. ...	170. »
		Porte-composteurs	25. »

b) Matériel à polygraphier

Limographe C.E.L. 13,5×21 pour tirage d'un journal scolaire complet avec cello-lime	2.500. »	tube de 100 gr.....	130. »
avec lime acier	2.800. »	Stencil main, machine, 13,5×21.....	17. »
Limographe 21×27 (complet)	4.400. »	— — les 10.	150. »
Cello-lime	100. »	Stencil main, machine, 21×27.....	35. »
Poinçon (fin, moyen, boule)	110. »	— — les 10..	320. »
Règle à musique pour limographe....	330. »	Gaze de soie pour format 13,5×21.....	95. »
Encres limographe :		— 21×27....	190. »
Noire, boîte de 250 gr.....	240. »	Baudruches 15×22, l'une	6. »
Noire, boîte de 150 gr.....	155. »	— les 10	55. »
Noire, tube de 100 gr.....	110. »	— les 100	500. »
Couleur (verte, rouge, bleue, violette) :		Baudruches 21×27 : prix doubles.	
boîte de 150 gr.....	195. »	Lime acier spéciale pour baudruches.	500. »
		Boîte coffret pour limographe 13,5×21	500. »
		Limo-tampon C.E.L. nu	250. »
		— complet en ordre de marche	600. »

c) Accessoires

Perforateur sur planchette	160. »	Reliures invisibles (pour Livres de Vie)	25. »
Agrafes, la boîte de mille.....	55. »	Boîte-classeur pour fichier auto-correctif 10 1/2×13 1/2.....	220. »
Agrafeuse automatique Jacky	700. »		

d) Matériel à graver

Plume à graver, l'une	22. »	Lino, le dm ²	25. »
Manche, l'un	33. »	Bois pour montage de lino, 3 formats, l'un	10. »
Trousse (2 outils complets)	100. »		

e) Papiers - Cartons

Format 13,5×21, blanc, le mille.....	260. »	Cartons pour collage :	
Format 13,5×21, couleur, le mille....	290. »	13,5×21, le cent	135. »
Format 21×27, prix doubles.		21×27, le cent	270. »

Les papiers « imprimerie » donnent d'excellents résultats avec le limographe.

f) Camescasse

Cubes pour l'initiation mathématique. 1.200. »

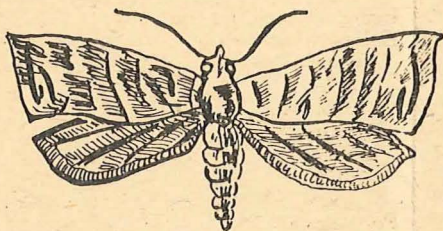


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE VER DES POMMES OU CARPOCAPSE



I. — DESCRIPTION



Lorsque tu coupes en deux une pomme véreuse, tu trouves à l'intérieur un petit ver blanc ou rosé ; tu te demandes bien comment il a pu venir là.

Ce petit ver est la larve d'un petit papillon, appelé *carpocapse*. C'est un papillon de 2 cm. d'envergure. Il a deux paires d'ailes. Les ailes

supérieures sont brunes et striées transversalement ; une tache arrondie, dorée, se trouve à l'angle terminal de l'aile ; les ailes inférieures sont brun mordoré.

Sa chenille, rosée ou blanchâtre, vit à l'intérieur de nombreux fruits, tels que la pomme, la poire, les coings, les abricots, les noix, etc...

II. — MOYENS DE LUTTE

Il faut récolter soigneusement tous les fruits tombés avant maturité et les utiliser immédiatement pour la nourriture des porcs, ou pour la distillation.

On peut pulvériser les arbres avec des bouillies arsenicales. Un premier traitement contre ce parasite doit être effectué vers le premier juin. On traite ensuite tous les vingt jours environ.

En été, on peut disposer autour des arbres des bandes de carton ondulé où viennent trouver abri les chenilles de *carpocapse* pour l'hivernage. On enlève ces bandes au printemps et on les brûle.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE VER DES POMMES
OU CARPOCAPSE

(suite)

III. — METAMORPHOSES ET COMPORTEMENT

Le papillon carpocapse pond ses œufs au printemps sur les fleurs et les jeunes fruits. La petite chenille, dès son éclosion, gagne l'œil du fruit, c'est-à-dire le creux à l'opposé de la queue, et elle pénètre par là. Alors, avec une grande voracité, elle ronge la chair à mesure que le fruit se développe.

Au bout de trois semaines, la larve s'étant bien rassasiée, se transforme en nymphe ou cocon ; puis, au bout d'une quinzaine de jours, de cette nymphe sort un petit papillon de carpocapse.

Ce dernier vole de fruit en fruit, pour pondre ses œufs. Généralement, une seconde génération a lieu dans l'année, sauf dans les régions froides.

Les adultes de cette seconde génération pondent sur les fruits, et les chenilles qui proviennent de ces pontes sont extrêmement néfastes, elles font beaucoup de dégâts.

En automne, les chenilles sortent des fruits et cherchent un abri pour hiberner, soit sous la mousse, soit sous l'écorce.

Après avoir trouvé leur cachette pour l'hiver, elles s'entourent d'un léger cocon de soie et se transforment en nymphe.

Les adultes éclosent de fin avril à juin.

GROSJEAN, à Miéllin (Hte-Saône).





L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

**POIDS DES OISEAUX
TUÉS A LA CHASSE**



I. — Oiseaux des BOIS

a) Les grands massifs.....	Grand tétaras...	9 à 16 livres
b) Habitants des lisières.....	Bécasse	300 à 345 gr.
<i>id.</i>	Pigeon ramier..	450 à 500 gr.
<i>id.</i>	Faisan	950 à 1500 gr.

II. — Oiseaux des CHAMPS

Habitant les haies et buissons..	Grive mauvis	65 gr.
<i>id.</i> ..	Grive draine	125 gr.

III. — SILLONS et PLAINES

Ortolan	25 gr.	Pluvier à collier	35 gr.
Alouette	35 à 40 gr.	Râle marouette.	80 gr.
Perdrix grise ..	350 gr.	Perdrix rouge..	400 à 500 gr.
Canepetière ...	950 gr.	Grande outarde.	7 à 8 kg.

IV. — Oiseaux des RIVIERES

Bécassine sourde.	45 à 80 gr.	Bécassine comm.	80 à 200 gr.
-------------------	-------------	-----------------	--------------

V. — Oiseaux des RIVAGES

Râle d'eau.....	75 gr.	Vanneau	180 à 200 gr.
-----------------	--------	---------------	---------------

VI. — Oiseaux des GRANDES EAUX

Sarcelle d'hiver... ..	320 gr.	Canard milouin.	750 à 900 gr.
Canard sauvage... ..	1000 gr.	Oie sauvage... ..	5 à 6 livres
Cygne de Bervick.. ..	5 à 6 kg.	Cygne sauvage.	9 à 12 kg.

VII. — Oiseaux des VIGNES

Grive commune..	90 à 115 gr.
-----------------	--------------

D'après "Rustica" (G. Dionne),
par R. VIÉ et G. CHAUVET.

Demande de Correspondances Interscholaires Nationales

(Renvoyer cette formule soigneusement remplie et dûment complétée par des considérations particulières à M. ALZIARY, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), C.C.P. Marseille 414, en lui adressant un mandat de 50 fr. pour frais de correspondance et d'organisation)



AVIS TRES IMPORTANT, A BIEN LIRE

En sollicitant un correspondant « régulier », vous vous engagez à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

1° Adresser, **au moins une fois par semaine**, tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, constituant un lot en rapport constant avec les effectifs, et, éventuellement, avec les envois déjà reçus : autrement dit, assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges ;

2° Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens des divers échanges ; en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun ;

3° Tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire doit se faire connaître au délégué du groupe de l'Ecole Moderne Française de son département : il y recueillera bien des avis et des informations élémentaires très utiles ;

4° En cas d'interruption — momentanée ou définitive — de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé et circonstancié, si possible.



Pour la technique et la pratique des échanges, procurez-vous la brochure : « **LES CORRESPONDANCES INTERSCHOLAIRES** » aux Editions de L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE, place Bergia, Cannes (A.-M.). Prix : 20 fr. C.C.P. Marseille n° 115.03.

Echanges entre **CLASSES DE PETITS**, consultez pour une prospection éventuelle les listes parues dans les « EDUCATEURS » du 1-1-49, n° 7, et du 15-2-49, n° 10.



RECOMMANDATION ESSENTIELLE. — Dans toutes les relations avec le service des correspondances, rappelez en référence le ou les numéros de vos équipes.



LES AFFOUAGES

Le mot affouage vient du mot feu dans le sens de foyer, famille. Les domestiques vivant chez leur patron n'y ont pas droit.

L'affouage est un lot de bois à couper dans la forêt communale, chaque année.

La liste des affouagistes est arrêtée tous les ans en date du 11 novembre.

Les frais d'exploitation de la coupe sont répartis entre tous : c'est la taxe affouagère.

La forêt communale est divisée en 25 coupes, de façon qu'en exploitant une coupe par an, on ne repasse au même endroit que 25 ans plus tard. Elles mesurent de 2 à 3 hectares chacune. On a ménagé une réserve divisée en 10 coupons pour les années déficitaires.

Chaque coupe est partagée en autant de lots que d'affouagistes. Les lots sont tirés au sort.

Les habitants vont alors couper le bois : ils ont droit aux perches, aux arbres de moins de 40 cm. de circonférence, sauf ceux réservés. Au-dessus de cette grosseur, les arbres abattus sont numérotés et de nouveau répartis par tirage au sort.



VENDANGES D'OISEAUX

II

Voyant le vigneron et sa famille s'avancer entre les ceps, avec la hotte et la serpette, la grive avait compris que les temps de grande abondance allaient prendre fin. Certes, après le passage du vigneron, on trouverait encore à grapiller, mais les plus beaux raisins auraient disparu. La grive voulait une dernière fois faire bombance ; c'est pourquoi elle avait pris son vol vers la vigne.

Le merle s'y trouvait déjà et s'escrimait du bec, dissimulé sous les sarments à larges feuilles. Mais le merle n'était pas gourmet et piquait à tort et à travers sans choisir.

« Le sot ! » pensa la grive.

Sans hésiter, elle sauta vers la rangée des vieux ceps... Ces raisins n'étaient ni plus gros, ni plus mûrs. Mais quelle liqueur, quel nectar !

Le grive choisissait les grappes et, dans chaque grappe, elle choisissait encore les plus beaux grains, ceux que le soleil avait le mieux caressés et dont la peau semblait sur le point de craquer.

Elle gobait des grains blonds, translucides, gonflés d'une liqueur dorée. Puis elle faisait deux ou trois sauts et piquait des grains noirs si polis, si luisants qu'elle y voyait, comme en un miroir convexe, son image déformée.

E. PÉROCHON.

(Le Livre des Quatre Saisons, Ed. Delagrave).

ÉDITIONS

a) Périodiques

Cotisation-abonnement à <i>L'Éducateur</i> , revue pédagogique bimensuelle.... 400. » <i>Enfantines</i> , brochures mensuelles d'enfants, un an 150. » <i>La Gerbe</i> , journal scolaire mensuel, un an 150. » <i>Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire</i> (B.E.N.P.), mensuel 150. »	Bibliothèque de Travail, hebdomadaire, la série de 20 numéros..... 400. » <i>Albums d'enfants</i> , mensuel..... 500. » <i>Fichier Documentaire</i> , 16 fiches mensuelles 250. »
---	---

b) Collection brochures d'Éducation Nouvelle Populaire

N° 1. <i>La technique Freinet</i> 25. » 2. <i>La grammaire française en quatre pages</i> 20. » 3. <i>Plus de leçons</i> 20. » 4. <i>Principes d'alimentation rationnelle</i> 20. » 5. <i>Fichier scolaire coopératif</i> 20. » 6. <i>Pages des parents</i> 20. » 7. <i>Lecture globale idéale</i> 25. » 8. <i>La Grammaire par le texte libre</i> . 20. » 9. <i>Le dessin libre</i> 20. » 10. <i>La gravure du lino</i> 25. » 11. <i>La classe exploration</i> 20. » 12. <i>Technique du milieu local</i> 20. » 13. <i>Phonos et disques</i> 20. » 14. <i>La reliure</i> 20. » 15 - 16 - 17. <i>Pour tout classer</i> 25. » 18. <i>Pour la sauvegarde des enfants</i> . 20. » 19. <i>Par-delà le 1^{er} degré</i> 20. » 20. <i>L'Histoire vivante</i> 20. » 21. <i>Les mouvements d'Éducation Nouvelle</i> 20. » 22. <i>La Coopération à l'École Moderne</i> 20. » 23. <i>Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle</i> 20. » 24. <i>Le Milieu Local</i> 20. » 25. <i>Le Texte Libre</i> 20. » 26. <i>L'Éducation Decroly</i> 20. »	27. <i>Le Vivarium</i> 20. » 28. <i>La Météorologie</i> 20. » 29. <i>L'Aquarium</i> 20. » 30. <i>Méthode de Lecture</i> 40. » 31. <i>Le Limographe</i> 20. » 32. <i>Correspondances interscolaires</i> .. 20. » 33. <i>Bakulé</i> 20. » 34. <i>Le théâtre libre</i> 25. » 35. <i>Le Musée Scolaire</i> 20. » 36. <i>L'expérience tâtonnée</i> 20. » 37. <i>Les marionnettes</i> 20. » 38. <i>Nos moissons</i> 20. » 39. <i>Les fêtes scolaires</i> 20. » 40. <i>Plans de travail</i> 20. » 41. <i>Problèmes de l'Inspection</i> 40. » 42. <i>Brevets et chefs-d'œuvre</i> 20. » 43. <i>La pyrogravure</i> 20. » 44. <i>Paul Robin, éducateur</i> 20. » 45. <i>Techniques d'illustration</i> 30. » 46. <i>Techniques de l'Imprimerie à l'École</i> 20. » 47. <i>Les dits de Mathieu</i> 20. » 48. <i>Caravanes d'enfants</i> 20. » 49. <i>Écoles de Villes</i> 20. » 50. <i>Commentaires de disques</i> 20. » 51. <i>La Géographie vivante</i> 20. » 52. <i>Bilan d'une expérience</i> 20. » 53-54. <i>Les oiseaux</i> 30. »
--	---

La collection complète : remise de 5 %.

c) Collection brochures Bibliothèque de Travail

N° 1. <i>Chariots et carrosses</i> . 2. <i>Diligences et Malles-Postes</i> . 3. <i>Derniers progrès</i> . 4. <i>Dans les Alpagnes</i> . 5. <i>Le village Kabyle</i> . 6. <i>Les anciennes mesures</i> . 7. <i>Les premiers chemins de fer en France</i> . 8. <i>A. Bergès et la houille blanche</i> . 9. <i>Les dunes de Gascogne</i> . 10. <i>La forêt</i> . 11. <i>La forêt landaise</i> . 12. <i>Le liège</i> . 13. <i>La chaux</i> . 14. <i>Vendanges en Languedoc</i> . 15. <i>La banane</i> . 16. <i>Histoire du papier</i> .	17. <i>Histoire du théâtre</i> . 18. <i>Les mines d'anthracite de La Mure d'Isère</i> . 19. <i>Histoire de l'Urbanisme</i> . 20. <i>Histoire du costume populaire</i> . 21. <i>La pierre de Tavel</i> . 22. <i>Histoire de l'Écriture</i> . 23. <i>Histoire du livre</i> . 24. <i>Histoire du pain</i> . 25. <i>Les fortifications</i> . 26. <i>Les abeilles</i> . 27. <i>Histoire de la navigation</i> . 28. <i>Histoire de l'aviation</i> . 29. <i>Les débuts de l'auto</i> . 30. <i>Le sel</i> . 31. <i>L'or</i> . 32. <i>La Hollande</i> . 33. <i>Le Zuyderzée</i> .	34. <i>Histoire de l'habitation</i> . 35. <i>Histoire de l'éclairage</i> . 36. <i>Histoire de l'automobile</i> . 37. <i>Les véhicules à moteur</i> . 38. <i>Ce que nous voyons au microscope</i> . 39. <i>Histoire de l'École</i> . 40. <i>Histoire du chauffage</i> . 41. <i>Histoire des coutumes funéraires</i> . 42. <i>Histoire des Postes</i> . 43. <i>Armoiries, Emblèmes et Médailles</i> . 44. <i>Histoire de la Route</i> . 45. <i>Histoire des Châteaux Forts</i> . 46. <i>L'Ostréiculture</i> . 47. <i>Histoire du chemin de fer</i> .
--	--	---

48. Temples et Eglises.
49. Le Temps.
50. La Houille blanche.
51. La tourbe.
52. Les jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La Préhistoire.
56. A l'aube de l'Histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des mâtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Les Cordonniers.
61. L'Île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. Histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ognî, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Commerce et industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie.
73. Histoire des battages.
74. Gautier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Le roquefort.
77. Le café.

78. Enfance bourgeoise en 1889.
79. Bêlôti, enfant des Alpes en 1830.
80. L'ardoise.
81. Les Arènes romaines du Midi de la France.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. Histoire de la métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde.
90. Vie d'une commune au temps de la Révolution.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I)
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémonier.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton La Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière
101. Les bâtisseurs.

102. Explorations souterraines
103. Dans les grottes.
104. Arbres et arbustes de chez nous
105. Sur les routes du ciel
106. En plein vol.
107. La vie du métré
108. La bonneterie.
109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
A paraître :
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métré.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la Jeunesse.
118. La Mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. Annie la Parisienne.
La brochure : 30 fr.
La collection complète :
remise 5 %

PHONOS - DISQUES - RADIO

Disques C.E.L. en réédition et en vente au prix de 300 fr., port en sus.

101. Le Semeur. — Les marteaux.
102. Au jeune soleil. — Ronde des fleurs printanières.
103. Petit papa le soleil brille. — Sous les arbres verts.
104. Bonjour. — Noël.
105. Les petits lapins de grand-mère. — La complainte des petits oiseaux.
106. Chanson du Vent. — C'est l'Hiver.
203. Par la nuit charmée.
202. Quadrille enfantin. — Petits pantins.
201. Mouvements d'ensemble.
204. Fleurs japonaises. — Sur les flots changeants.
205. M'sieur Noël. — Le joli jeu des cueillettes.
206. Ballet des Brises. — Dans la Lumière.
301. Mouvèments d'ensemble avec engins.
302. Ballet (Valse n° 14 de Chopin).
303. Ballet des pierrots et des pierrettes. — Danses savoyardes.
304. Les crêpes de chez nous. — Tendre ronde d'oiseaux.
401. Chanson d'automne. — Valse des fleurs.

402. J'ai vu la mésange.
403. Chant de Lel.
404. Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.
501. Exercices rythmiques (Sur le menuet du Bourgeois Gentilhomme et sur un air hongrois).
502. Henriÿke (danse flamande). — Dansons.
503. Au-devant de la vie. — La lune blanche.
504. Mon beau sapin. — Les filles de La Rochelle.
505. Le Tilleul.
506. Gentil coquelicot. — A la volette.
507. Noël bressan (2 faces).
508. Le charbonnier. — Chœur des peleurs d'Ardenne.

Tarif spécial

net, exclusivement réservé aux adhérents qui paient à la commande :

Phonos et tourne-disques. (Les hausses en cours ne nous permettent pas de donner les prix exacts des divers appareils).

- | | |
|---|--------|
| Aiguille permanente pour 100 auditions | 35. » |
| Aiguilles ordinaires par paquets de 200 environ | 200. » |

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

La partie scolaire, qui aura toujours, dans notre revue, la place essentielle, comportera dans chaque N° : un ou plusieurs articles généraux et ensuite un article : Comment je travaille dans ma classe pour chaque cours (maternelle et enfantine — C.P. et M. — F.E. — classes uniques — perfectionnement — divers). Il se peut qu'il n'y ait pas régulièrement, dans chaque N°, une étude pour chacun de ces cours, car nous préférons donner des études fournies et complètes qui peuvent être assez longues. Mais nous veillerons à leur juste répartition dans l'ensemble des n°s de l'année.

Comment j'ai travaillé dans ma classe unique pendant l'année scolaire 1949-1950

Dès le mois d'octobre, j'ai orienté mes élèves dans une voie toute nouvelle, en essayant de faire travailler les grands seuls le plus possible.

Effectif. — Classe mixte à tous les cours de 34 élèves. Cette classe a un caractère quelque peu spécial puisque les trois quarts des élèves sont des pupilles de l'Assistance sociale (donc niveau pas très élevé). S.E., 2 ; C.P., 8 ; C.E.I., 4 ; C.E. 2° C.M.I., 6 ; C.M. 2, C.F., 18. J'ai divisé ma classe en trois cours distincts, petits, moyens, grands.

Emploi du temps. — Nous commençons généralement la classe par un quart d'heure de chant ou récitation, afin de créer une ambiance favorable. Ensuite, texte libre ; le lundi, mercredi et samedi, pour les grands ; le mardi, le vendredi, pour les moyens ; les lundi, mercredi et samedi après-midi, pour les petits. Après la récréation de 9 h. 45, calcul pour les trois cours ; lundi, mercredi et samedi, je m'occupe des moyens et des petits ; mardi, vendredi, je fais une leçon aux grands. L'après-midi, un quart d'heure d'orthographe tous les jours par la méthode La Martinière ; ensuite, histoire, géographie ou sciences jusqu'à 15 heures. Après la récréation, les grands travaillent seuls à leur plan de travail (fiches questions, relatives au programme pour les candidats au C.E.P. ; pour les autres questions de sciences, de géographie ou d'histoire qui les intéressent particulièrement). Pendant ce temps, je me consacre entièrement aux petits et aux moyens. Une fois par semaine, généralement le samedi après-midi, conférence d'élèves et dessin libre. Réunion de la coopérative une fois par mois.

Matériel. — 2 polices d'imprimerie (c. 10 et c. 18).

— 2 limographes (13,5x21 et 21x27).

— Fichier complet C.E.L., enrichi de 1.500

41 : es au cours de l'année

- Un fichier addition-soustraction
- Un fichier multiplication-division.
- Un fichier d'orthographe et de conjugaison Lallemand.
- Une collection complète de B. T. et d'« Infantines », de « Gerbes » de la Haute-Saône et de « Gerbes » de Cannes.
- Une bibliothèque d'une trentaine de livres de lectures (spécimens achetés à prix réduit en librairie, formant notre fichier de textes d'auteurs).
- Un petit microscope (grossissement, 200).
- Un matériel sommaire de Sciences.
- Un appareil de projection 9 m/m,5.

EXAMEN DES DIVERSES DISCIPLINES au cours d'une semaine de travail

Texte libre. — Tous les matins, après le quart d'heure de chant ou de récitation, quelques élèves qui ont des textes viennent les lire à leurs camarades ; toute la classe écoute, pendant ce temps les petits exécutent leur écriture. Libre choix. Le texte élu est copié au tableau noir par l'élève lui-même. Pendant ce temps, une équipe se réunit autour du tableau et aide l'élève à corriger les fautes d'orthographe et de français ; une autre équipe cherche les fiches littéraires, de sciences, d'histoire, de géographie et de calcul, qui serviront à l'exploitation du texte, enfin une troisième équipe illustre le texte. Les plus beaux dessins seront soit gravés, soit limographiés. Cela a duré une demi-heure au maximum. J'ai eu le temps de faire lire mes deux autres cours et de vérifier les modèles d'écritures. Nous passons ensuite à la correction du texte. Chaque phrase, corrigée collectivement et enrichie de mots nouveaux (chasse aux mots) est recopiée en script sur un autre tableau. Je le recopie moi-même. C'est très important, afin que l'élève puisse comparer les deux textes.

L'équipe d'imprimerie du jour compose le texte au fur à mesure que j'écris, les autres élèves aident à la correction et copient le texte sur leur cahier (excellent exercice d'écriture et d'attention).

Nous tirons du texte en même temps que

nous corrigeons, l'exercice de grammaire et de vocabulaire. Pour la récréation, la composition du texte est terminée. La plupart du temps, nous imprimons le texte seulement l'après-midi en 100 exemplaires.

LECTURE

Petits. — Les petits lisent globalement leurs petits textes, tantôt au tableau où je l'ai écrit en script avec les mots bien séparés, ou sur leur livre de vie qu'ils impriment eux-mêmes. Après lecture du texte intégral, je leur demande des mots au hasard afin d'être sûr qu'ils ne savent pas le texte par cœur. Je confectionne aussi pour eux des jeux de lecture en découpant mot par mot les feuilles imprimées. Ils reconstituent le texte en rassemblant les mots découpés. Sur 9 élèves, auxquels j'ai appris à lire par cette méthode, 7 savent lire couramment au bout d'un an. (Ils ont fait à peu près 50 textes au cours de l'année).

Moyens. — Lecture sur livre de vie, sur quelques « *Enfantines* », sur journaux des correspondants et quelques textes d'auteurs à leur portée.

Grands. — « *Enfantines* », textes d'auteurs du fichier de lecture, « *Gerbes* », journaux des correspondants, B.T., etc... Nous avons institué un tableau de roulement pour la lecture. Un ou deux élèves sont désignés chaque jour pour lire soit une « *Enfantine* », soit un texte de « *la Gerbe* » à leurs camarades. Ils choisissent la lecture qui leur plaît, la préparent la veille chez eux et la lisent le soir avant la sortie de 4 heures. Après lecture faite, ils vont inscrire sur leur plan de travail la note qu'ils pensent avoir méritée, après avis de la classe. Je leur demande ensuite de m'expliquer les mots compliqués qu'ils ont rencontrés au cours de leur lecture.

Grammaire. — Je ne suis nullement l'ordre du manuel. Je pars du texte libre. J'isole l'exemple caractéristique, je l'inscris au tableau, ensuite j'énonce la règle. Je fais chercher d'autres exemples. Les élèves inscrivent la règle sur le cahier de grammaire. Un exemple par page. Ils inscrivent sous cet exemple tous les exemples identiques qu'ils ont trouvés soit dans leur livre de vie, soit dans le livre de vie de leurs correspondants.

Afin de me rendre compte de l'efficacité de mes explications, chaque après-midi en arrivant en classe je fais un quart d'heure d'orthographe par le procédé La Martinière, en application de la règle formulée et expliquée le matin. Ceux qui n'ont pas compris, qui font trop de fautes, cherchent dans le fichier d'orthographe les fiches correspondantes à la règle étudiée et font immédiatement les exercices indiqués. De cette façon, j'ai constaté un réel progrès en grammaire, en analyse et aussi en orthographe. Il faut vous dire que la B.E.N.P. de Lallemand sur la « *Grammaire* » m'a bien guidé.

Orthographe. — L'apprentissage de l'orthographe a lieu à propos de n'importe quelle discipline. Néanmoins, je conserve pour les grands les deux dictées de contrôle par semaine, pour les moyens, deux dictées préparées d'après le centre d'intérêt de la journée ; pour les petits, dictée de mots pris dans le livre de vie. Grands et moyens utilisent le fichier d'orthographe et de conjugaison. Chaque élève marque 5, 6, 7 fiches sur son plan de travail hebdomadaire. De plus, toute faute d'accord dans la dictée donne lieu à un exercice supplémentaire pris dans le fichier orthographe. Je note le numéro de la fiche dans la marge en face de la faute.

Calcul. — J'ai conservé l'enseignement semi traditionnel. La seule amélioration dans cet enseignement, c'est l'habitude donnée aux enfants de travailler seuls par l'emploi des fichiers autocorrectifs, additions-soustractions, multiplications-divisions. Pour les grands, j'ai constitué un petit fichier autocorrectif de problèmes, en attendant d'être en possession du fichier de problèmes établi par la C.E.L.

Histoire - Géographie - Sciences. — Les leçons de sciences, d'histoire et de géographie sont une exploitation pure et simple du texte libre du matin. Tous les documents (fiches documentaires, gravures, fiches-question, B.T., *Gerbes*, *Enfantines*, etc...) ont été cherchés le matin par l'équipe préposée au fichier et placés dans le tableau d'affichage. Chaque élève vient faire son exposé sur la partie qui l'intéresse. Si le texte du matin ne se prête pas intégralement à l'exploitation dans l'une de ses matières, nous étudions une question du programme, inscrite sur le plan de travail mensuel. Les questions non traitées sont vues scolairement en fin de mois. Quelquefois un texte a tellement enthousiasmé la classe que son exploitation dans toutes les disciplines dure pendant toute une semaine.

Dessin. — Comme pour le français, nous partons de la libre expression de l'enfant, nous consacrons uniquement au dessin libre. D'abord, nous faisons du dessin libre tous les jours pour l'illustration du texte libre, ensuite une fois tous les quinze jours nous consacrons une après-midi entière à la peinture libre sur grandes feuilles de canson 48x62 cm. ou 48x31 cm.

PLANS DE TRAVAIL

Chacun de mes grands élèves établit le lundi matin son plan de travail pour toute la semaine. Il inscrit sur son plan le nombre de fiches de calcul, d'orthographe qu'il se propose de faire tout au long de la semaine. Il y inscrit également l'« *Enfantine* » qu'il lira, et les questions qui l'intéressent particulièrement en sciences, histoire et géographie. S'il est embarrassé pour le choix, il cherche une question qui est inscrite sur le plan de travail mensuel. L'enfant travaille généralement à son plan l'après-midi

pendant les heures libres réservées à ce travail (généralement 1 heure et à 1 h. et demie par jour). A tout moment, je jette un coup d'œil sur leurs cahiers afin de me rendre compte du travail accompli.

Généralement, chaque semaine, soit le mercredi après-midi, soit le samedi après-midi, chaque élève, à tour de rôle, vient faire une petite conférence à ses petits camarades.

Les candidats au C.E.P. voient seuls leur programme. J'ai établi pour eux tout au cours de l'année une série de fiches-questions pour faciliter leurs recherches.

Cette expérience tentée au cours de cette année scolaire m'a donné d'assez bons résultats. Je constate en effet un progrès général en orthographe dans ma classe, plus de soin dans les cahiers et un esprit critique plus développé.

Naturellement, il reste beaucoup à faire surtout pour la discipline. Mais néanmoins je n'ai pas à me plaindre. En effet, j'ai présenté trois candidats, l'un aux bourses de l'enseignement technique, deux autres au C.E.P., ils ont été reçus tous les trois. Ce qui prouve que nos enfants préparés par cette méthode sont aussi capables d'affronter les examens que les élèves préparés par les méthodes traditionnelles.

Il faut absolument que dans le courant de l'année prochaine paraisse une B.E.N.P. sur les classes uniques. Corsault, d'ailleurs, en avait parlé au Congrès de Nancy. C'est compliqué, car autant de classes autant de méthodes différentes. Ne pourrions-nous pas faire une synthèse de toutes les tentatives d'expériences de différents camarades des classes uniques.

GROSJEAN, Miéllin par Servance
(Haute-Saône).

Une journée dans ma classe

Chaque enfant a un demi-cahier et use d'une page chaque matin. Pendant 10 minutes, il griffonne ce qu'il veut, dessine ou écrit. Au début de l'année, la plupart sont assez déconcertés et se plaignent qu'ils ne savent ni écrire ni dessiner ; je les invite à reproduire leur nom et je leur suggère : il fait beau aujourd'hui, dessine le soleil, l'arbre de la cour, les enfants qui vont en classe. J'esquisse quelques silhouettes au tableau. En janvier, à l'exception de huit sur trente-huit, tous écrivent d'eux-mêmes de courtes phrases qu'ils illustrent, les plus habiles exprimant des faits réels qui se sont passés la veille ou le matin même. Je corrige ensuite chaque cahier très rapidement : « C'est bien, tu aurais pu mieux écrire, ton dessin n'est pas assez soigné, tu racontes toujours la même chose... » Je corrige l'orthographe, je redresse une phrase : je ne suis pas, je n'ai pas, Jean et René vont.

Tous aiment ce moment de libre exercice. Je ne m'occupe pas autrement de ces cahiers. Ils ne sont pas toujours beaux ; en équipe de quatre, le chef range ses quatre cahiers et les distribue chaque matin, sauf pour les tout nouveaux ou plutôt pour les retardés qui, si l'on n'y veille, déchirent et perdent tout. C'est pour avoir plus de temps à consacrer à ceux-ci que le maître doit, dès la rentrée, entraîner les autres à s'occuper d'eux-mêmes ; cela ne va pas tout seul, il faut en convenir, mais en encourageant, ou grondant, on y arrive peu à peu. Voici comment se déroula la journée du 7 février.

Nous devions imprimer un texte relevé précédemment dans un de ces cahiers et agrémenté de tout ce que l'enfant, auteur de ce récit, avait raconté spontanément sur une noix de coco. Peu d'enfants mangent des noix de coco, et très peu les connaissent ; à ce texte, à ce récit, nous étions intéressés, le maître comme les élèves ; Guy, l'auteur, avait apporté, petit homme prévoyant et serviable, les morceaux de la coque et un peu de l'amande dont chacun put goûter ; mais nous n'avions pu imprimer tout ceci le jour même parce que nous avions déjà trop de choses à terminer, les contes de Noël nous ayant conduits à une histoire de Pinocchio en visite à la Maladière, et de Michka au Pantin, des oranges aux citrons, nous arrivons à la noix de coco. Un peu de pagaïe qui enchanterait l'ami Seignobos, mais qui désespérerait les stagiaires, s'il s'en trouvait là en ce moment...

Et voici que ce matin du 7 février, une difficulté de plus surgit dans la suite du programme. En me penchant sur le cahier d'un bon petit élève, J.-C. B., 6 ans et demi, je lis : « Hier mon cousin est venu à huitheure, je me suis levé à huitheure », et reste confondue devant cette orthographe : huitheure. Je me suis aperçue, déjà, que les enfants ont de la peine à saisir le mot heure, et les expressions si abstraites pour leur jeune cerveau : une heure, onze heures, quatre heures. Je veux, sur-le-champ, essayer non pas de définir le mot heure mais l'orthographe de huit heures. J'écris le texte au tableau, je fais venir le groupe auquel appartient l'élève (14 présents sur 20), je leur lis, ils le lisent à tour de rôle, je les fais parler : A quelle heure J. C. s'est-il levé ? Pourquoi ? Et toi, Bernard, tu t'es levé à..., et Guy à... J'écris les heures respectives en leur montrant un cadran de carton ; après quelques explications sur 12, 24, midi, minuit, le jour, la nuit, je répartis le travail de la journée ainsi. Le matin, les « plus grands » travailleront seuls et feront la copie du texte sur le cahier d'écriture, puis le calcul que je complète rapidement au tableau : écriture de une heure, deux heures, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze ; calcul de douze et douze, douze et six, deux fois douze,

trois fois douze, quatre fois douze, vingt-quatre moins douze, moins dix, moins six... ; la moitié de 48, 24 et 12, l'exercice sera recopié sur fiche, comme faisant partie d'un intérêt, cette fiche porte en tête : huit heures, et est complétée par d'autres qui seront également classées ; par exemple, les enfants sont invités à examiner le calendrier des postes ; après interrogations : As-tu compté les mois ? Combien de jours dans un mois ? Les mois les plus longs ? Le mois le plus court ? Et les semaines, les as-tu comptées ? Qu'est-ce qu'une semaine ? Je cite 52 semaines dans une année. Comptons de 1 à 52, écrivons de 1 à 52 ; comptons les jours de la semaine. Dans une semaine, il y a 7 jours ; dans deux semaines ? Dans 3 ? Dans 4 ? Une fiche est établie, avec le nombre 52 semaines, nombres de 1 à 52, écriture des 7 jours de la semaine et huit opérations : $7+7$, $7+7+7$, 2 fois 7, 3 fois 7, 4 fois 7, 5 fois 7, $14-7$, $21-7$.

A la suite de ces divers exercices : copie, calcul et lecture silencieuse pour les plus habiles, souvent 20 minutes avant midi, toute la classe fait le même exercice : écriture sur le cahier d'écriture, exercice salutaire à tous, car il ramène le silence et l'application graphique avec ses règles et ses obligations.

Pendant ce temps passé avec les grands, temps que je n'ai pas chronométré mais qui a bien pris une heure, les « moyens » et les « petits » (18) se sont occupés : ils ont rangé les jours mobiles de la semaine sur un carton où se trouvent imprimés ces jours : jeu de rapprochement et de lecture globale ; pendant que les « grands » écrivent leur texte libre, je leur fais lire à tour de rôle très rapidement, car c'est un exercice qui se répète chaque matin, la plupart les connaissent par cœur, certains les écrivent sans modèle ; puis à mesure qu'ils s'acquittent de cette petite tâche, ils vont chercher leur demi-cahier et griffonnent librement ; les plus intelligents écrivent déjà d'eux-mêmes : Maurice s'est coupé le doigt, Georges a un joli lit, papa va tuer l'oie... Et en attendant que je m'occupe d'eux, ils font du calcul : dénombrement ou exécutent un petit exercice écrit pour eux au tableau. Les instables alignent des chiffres sur carton ou enfilent des perles. Cet exercice de calcul est quelquefois remplacé par un travail manuel : confection de perles, de dominos, de petits bateaux avec coques de noix, de piquages ou découpages pour l'illustration d'une page de lecture.

Dégagée de mes plus grands, je contrôle ou les aide dans leur travail et c'est la lecture globale.

Ce matin-là, nous continuons la lecture intitulée : la neige, et imprimée la veille par eux ; ils lisent leur petit papier par cœur (à l'exception des huit qui ne retiennent que quelques mots). Au tableau, je fais un exercice de rap-

prochement des mots contenant ou commençant par **f** et retenus dans les lectures précédentes. Avec eux, je cherche sur le livre (le livre complète, il apporte ses mots nouveaux), la page de mots avec **f** ; les plus difficiles sont expliqués, les autres déchiffrés ; cette décomposition prépare l'élève à la lecture de tout mot. Une petite fiche des mots retenus globalement est composée et imprimée par six d'entre eux, elle sera étudiée à la maison en plus de la page du livre ; pendant ce temps, les autres copient ou finissent ce qu'ils avaient commencé avant la lecture.

L'après-midi, les grands s'adonnent avec joie et enthousiasme au travail entrevu le matin : confection de cadrans par la moitié de l'effectif tandis que l'autre moitié compose le texte qui sera imprimé sur feuilles pour le journal scolaire, et de vocabulaire en particulier, avec illustration.

La composition des cadrans alors que je fais relire les moins avancés, m'est assez pénible, je divise une page de cahier par le pliage en douze parties égales ; certains arrivent à faire ce pliage seuls et aident leurs camarades ; dans les éphémérides, ils se procurent les chiffres nécessaires, j'indique comment il faut les disposer et gronde ceux qui vont trop vite et font mal leur travail ; un point en papier de couleur sous chaque chiffre marque l'heure. A la fin de la séance, six cadrans sur huit sont convenables. Ceux qui ont imprimé feront le lendemain, à leur tour, le même travail. Après la récréation, la lecture pour cette division ayant été insuffisante et pendant que les petits désinent, je leur fais lire la page du livre, préparée à la maison ; la plupart lisent couramment.

Je distribue enfin les « devoirs du soir », copie et examen du calendrier des postes...

En relisant ces mots, je souhaite que les Freinet frénétiques m'éclaircissent de leurs justes critiques ; quant aux Decrolyens, ne me demanderont-ils pas à quelle partie du centre d'intérêt se rattache cette journée ? Je répondrai : calcul et mesure de tout centre.

M.-Th. COQBLIN (Dijon).

Actualité et calcul vivant

Dans le Nord, M. et Mme Bourdon viennent de fêter leurs noces de platine (65 années de mariage). En quelle année se sont-ils mariés ?

M. Bourdon a 93 ans. Sa femme a 85 ans.

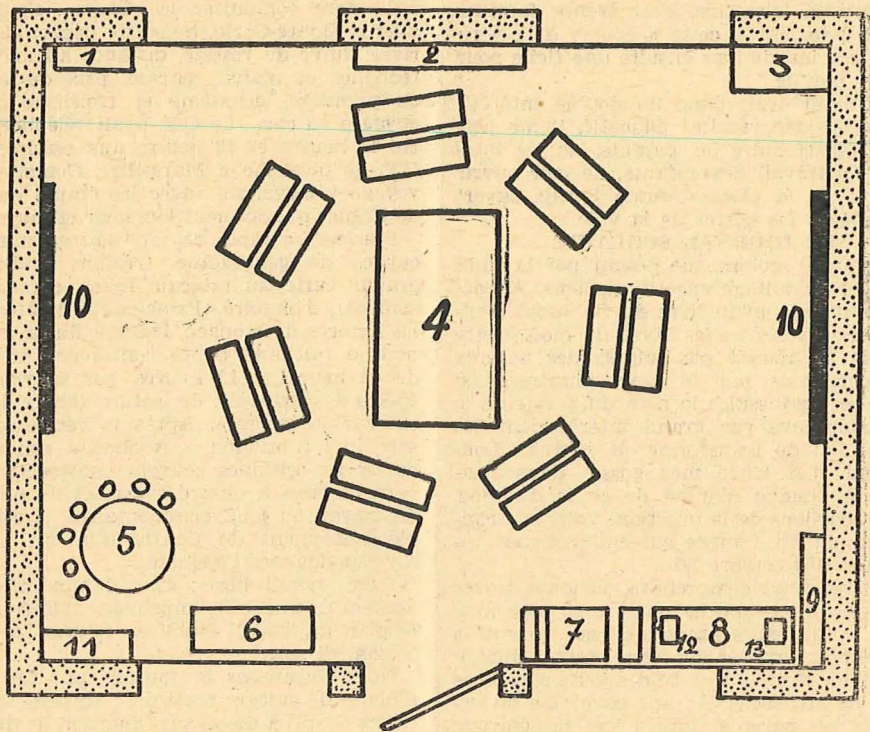
En quelle année sont-ils nés ?

Quel âge avaient-ils quand ils se sont mariés ?

Les questions ont été posées par les élèves au cours de la discussion (C.E. 2 et C.M. 1).

— R. L.

DANS UN C.M. 2^{me} A.
(VILLE)



1. Guide-chant. — 2. Bibliothèque de travail. — 3. Atelier de menuiserie. — 4. Table centrale avec les fichiers. — 5. Coin des C. E.; table de réunion. — 6. Bureau du maître. — 7. Imprimerie table de composition. — 8. Imprimerie : atelier. — 9. Imprimerie : séchoir. 10. Tableaux. — 11. Armoire. — 12. Imprimerie : presse. — 13. Imprimerie : limographe. Autour de la table centrale : 7 groupes de 2 bureaux à 2 places correspondant aux 7 équipes.

Depuis quelques années, je cherchais une forme d'enseignement qui me permette d'échapper à la monotonie, pour ne pas dire l'ennui, de la classe « traditionnelle ».

Quelques essais isolés dans les diverses matières du programme m'avaient « mis en goût ». En fin d'année, l'atmosphère détendue qui régnait en classe, la camaraderie qui unissait mes élèves plus que dans toute autre classe, l'esprit de solidarité, le sens des responsabilités qu'avaient acquis des gosses réputés « fortes têtes », tout cela confirmait que j'étais dans la bonne voie. Les succès obtenus à l'examen d'entrée en 6^e (19 reçus sur 19 présentés) m'apportèrent l'approbation morale du Directeur et des parents d'élèves. En octobre 49, je me lançais définitivement.

Je dirai tout de suite que j'ai eu des déboires (en grammaire seulement, très vite rattrapés par quelques leçons traditionnelles, 5 ou 6 en tout), mais j'ajouterai en toute fran-

chise qu'ils sont dus à ma maladresse, à mon manque d'habileté, pour tout dire à mon manque d'expérience.

L'exploitation pédagogique d'un texte libre n'est pas aussi simple, aussi facile que je le supposais, même après un examen sérieux de la question. Cinq ans de métier m'avaient surtout révélé le nombre de mes lacunes. J'ai dû me remettre au travail, dresser un « plan de travail » échelonné sur trois ans pour apprendre ce que je ne savais pas.

LIAISON AVEC LES PARENTS ET LE MILIEU

Les gosses m'aident énormément d'ailleurs. La confiance réciproque qui règne ici m'a permis de leur avouer chaque fois ce que j'ignorais et ce sans qu'ils trouvent là motif à dénigrer. Ensemble, nous cherchons, souvent nous trouvons et nous rédigeons alors une fiche qui va enrichir le F.S.C.

Une remarque : ce travail de recherche se fait à la maison. Au bout de quinze jours, les parents se sont pris au jeu et je peux dire aujourd'hui que, pendant les deuxième et troisième trimestres, c'est trente familles qui participaient à cette « course à la vérité » ; nous imprimions ensuite une fiche pour chaque famille.

Ce travail avait donc un double intérêt : en plus de son résultat éducatif, il me permettait d'atteindre les parents, de les intéresser au travail des enfants, de leur ouvrir la porte de la classe comme j'avais ouvert aux enfants les portes de la ville.

LE JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire me permet par la suite de serrer davantage encore ces liens. Au début, ce n'était qu'un livre de vie supplémentaire, recueil des textes libres du mois. Cette formule ne réussit pas auprès des parents qui sont ravis par la page imprimée où s'étale en majuscules le nom du « rejeton », mais n'éprouve pas grand intérêt pour les autres. J'ai dû transformer le journal. Longuement, j'ai lancé mes gosses dans l'enquête. A chaque réunion de chefs d'équipe, nous reparlions de la question. Voici nos conclusions de fin d'année qui entreront en application dès octobre 50.

Notre journal comprendra quelques textes libres (les meilleurs du mois), une page intitulée : « Les belles phrases de nos enfants » (qui seront extraites des autres textes libres), une page « Notre vie au fil des jours », compte rendu de nos activités ; une page « Le saviez-vous ? », les parents (milieu très prolétarien, sont presque tous employés au dépôt S.N.C.F.) aiment beaucoup ça ; une page « La page des parents » où j'essaie d'expliquer chaque mois notre but, nos ambitions, nos besoins ; le reste du journal sera occupé par nos comptes rendus d'enquête (l'enquête par semaine réalisée par une équipe à tour de rôle). D'autre part, pour ne pas supprimer la joie des parents devant la page imprimée de leur fils, nous donnerons à celui-ci deux feuilles au lieu d'une : une pour son livre de vie, une pour la famille. Notre « Escholier » réalisera ainsi les désirs de chacun.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DU CENTRE D'INTERET

Revenons à mon enseignement : il est basé sur le texte libre. Chaque matin, chacun lit son texte (il y en a une moyenne de quatre à cinq par jour), la classe choisit et nous voilà pour un jour lancés sur un C.I. (Lorsque le centre d'intérêt est plus complexe, on tâche de le prolonger par des enquêtes).

La matinée est occupée par le français (grammaire, construction de phrases, orthographe, vocabulaire...) et le calcul (dernière de la matinée). Avec un peu d'imagination et d'habitude, on arrive même à monter une petite enquête rapide qui motive les problè-

mes dont les solutions sont en général données à la rentrée d'une heure. Exemple : texte libre : « Un voyage à Monte-Carlo ».

A la récréation, l'équipe de service a galopé à la gare compiler les Chaix... Comment aller à Monte-Carlo, heure de départ et d'arrivée, durée du voyage, distance kilométrique (échelles et plans), vitesse, prix du voyage en première, deuxième et troisième classe, voyages en car. (Le C.E. avait téléphoné entre 11 heures et 13 heures aux services S.N.C.F. de tourisme à Marseille). Comparaison, voyage à bicyclette (avec les étapes du tour de France qui donnent longueur et moyenne).

Plusieurs équipes se sont entre temps occupées de géographie (régions traversées, grande carte au tableau, relief, climat, ressources), d'histoire (Principauté de Monaco : les Princes de Monaco, l'auteur du texte libre nous a fait une petite conférence préparée de 10 heures à 13 heures, sur sa visite au Palais des Princes), de lecture (choix de textes sur le voyage). Après la récréation du soir, une rubrique : « A chacun son franc-parler » : critiques souvent constructives au bout de trois à quatre semaines de pratique du travail du jour, commentaires, possibilités d'élargissement du Centre d'intérêt par la correspondance, l'enquête...

Puis, travail libre : travail aux différents ateliers (menuiserie, imprimerie, plâtre) selon le plan de travail établi en réunion de C.E., le samedi soir.

Nous terminons la journée par un quart d'heure de culture musicale : théorie, solfège, chant choral à deux voix, audition de disques.

Les enfants intéressés : plus de chahut, plus d'inoccupés ; plus de punitions. Mieux : pris par leur travail, par leurs responsabilités, les enfants arrivent à l'école bien avant l'heure (parfois une demi-heure). Il m'est arrivé souvent en rentrant, le lundi ou le vendredi matin, alors que le train ne m'amenait à Miramas qu'à l'heure juste, de trouver cinq ou six gosses en classe et au travail. Le soir, les volontaires pour achever à l'école un travail commencé ne se comptent plus. Un élève avait tellement « mordu » aux exposés qu'il se couchait le soir à 11 heures, embauchait son père pour découper des images et les coller... La maman est venue me trouver : l'enfant se fatiguait trop et les parents ne pouvaient suivre le régime qu'il imposait.

ORGANISATION MATÉRIELLE DE LA CLASSE

J'ai dû, bien entendu, transformer ma classe pour les besoins. Grâce à M. Escudier, notre directeur, et grâce à une Municipalité compréhensive, grâce à notre Coopérative scolaire, nous avons pu nous équiper assez confortablement : la salle est grande, bien aérée par de vastes fenêtres. Les bancs sont traditionnels, c'est le bureau à deux places, nous les avons disposés en cercle groupés

par deux autour d'une grande table rectangulaire où se trouvent les fichiers. Un grand tableau sur deux murs face à face. Tout autour, chaque angle de la salle est un atelier : chant et musique (guide chant), menuiserie (outillage élémentaire : rabots, scies, limes et râpes, ciseaux à bois...), imprimerie, et enfin Coin des C.E. (le maître, considéré comme président du groupe des chefs d'équipe, y a mis son bureau) avec une table ronde et des tabourets. Entre les deux fenêtres, face à la porte, les casiers de la Bibliothèque de Travail qui comprend, outre les B.T., de nombreux livres de classe de tous cours en séries variées. Voici le plan.

Voici ce que j'ai réalisé. Je serais heureux qu'une B.E.N.P. résume le travail des camarades et leurs réalisations intéressantes. Beaucoup de petites choses imperceptibles parfois mais sensibles « clochent » chez moi. Je n'en suis qu'au début et j'ai encore beaucoup de choses à mettre au point.

Mais je suis ravi, ravi de pouvoir m'intéresser à mon travail, de voir des enfants qui s'y intéressent et ne rechignent pas à la besogne, de vivre dans une atmosphère gaie, cordiale, affectueuses, ravi surtout d'avoir l'impression d'éduquer plus encore que d'instruire.

H. LOMBARD, Miramas (B.-du-R.).
COOPERATIVE SCOLAIRE

Bilan approximatif de l'année 1949-1950

RESSOURCES :

Cotisations mensuelles : 10 fr. par élève, 9 mois, 27 élèves.....	2.430. »
Vente en ville de notre journal mensuel « L'Écolier »	15.380. »
(2.500 fr. pour un numéro spécial « Fête des Mères », 2.800 fr. pour un numéro spécial « L'École Buissonnière »).	
Dons	700. »

DÉPENSES :

Décoration d'aménagement de la classe : achat de linoléum pour recouvrir toutes les tables et ateliers (sauf bureaux d'élèves) ; achat de tissus (cretonne fleurie) pour rideaux et volants autour des tables)	4.100. »
Matériel imprimerie (encre et papier)	2.200. »
Contreplaqué pour travail manuel.	2.000. »
Correspondance (frais).....	500. »
Outils (menuiserie)	3.200. »
Livres bibliothèque	900. »
Envois de colis à un petit camarade envoyé en pension dans un centre médico-pédagogique	850. »
Achat d'un microscope d'observation	3.500. »
	<hr/>
	17.250. »

TEXTE LIBRE au Cours Élémentaire

Au début de l'année :

- Les petits racontent.
- Je schématise l'histoire très rapidement par un dessin au tableau.

Cela offre l'avantage (dans une classe de ce type avec 25 enfants du même âge) d'éviter que les enfants oublient les textes des premiers et cela leur facilite de choix parce qu'ils revoient d'un coup d'œil tous les textes ;

mais plus long — quelquefois les enfants choisissent le dessin et non le texte.

— Difficultés rencontrées :

— Très long à obtenir des enfants qu'ils ne parlent pas tous ensemble ou à plusieurs (quand ils parlent de sujets différents).

— Quand ils se sont exprimés, ils ne s'intéressent pas toujours à ce que raconte un autre camarade (ce qui est peut-être normal chez des enfants de cet âge mais gênant pour celui qui raconte).

— Au fond, lorsque les enfants ne savent pas s'exprimer par écrit, il me semble bien artificiel de fixer l'expression de telle heure à telle heure.

— Souvent, un enfant se met à raconter au beau milieu d'un exercice tout à fait différent ; il est, en général, très écouté, beaucoup plus qu'il ne l'aurait été s'il l'avait fait en même temps que ses camarades ; et voilà tout le monde parti, moi aussi quelquefois. Chacun a quelque chose à dire ; bref, voilà un sujet jailli spontanément qui entraîne tout le monde alors que, quelquefois, celui qui a été choisi le matin, a soulevé avec beaucoup moins d'intérêt.

— Que faire de ce texte si intéressant ? Le copier au tableau, le lire, il entrera en « compétition » avec les autres demain matin (l'auteur y tient, car il sent qu'il a ainsi une chance de le voir imprimé et c'est un désir qui ne faiblit jamais).

— Et l'emploi du temps ? Il est sérieusement bousculé, pas tellement pourtant, car le lendemain matin, il suffira peut-être de dire aux enfants : « alors, est-ce qu'on imprime l'histoire de Jacques ou est-ce qu'on raconte comme d'habitude ? » Si le texte les a vraiment intéressés, il y a des chances pour qu'ils décident d'imprimer. Ainsi nous pourrions reprendre l'exercice interrompu au lieu de laisser les enfants raconter.

Et ceux qui avaient quelque chose à dire ? Ils protestent en général, car souvent ils jugent plus intéressant ce qu'ils vont dire.

Leur proposer de reporter cela au lendemain (ils l'auront peut-être oublié) ou mieux leur suggérer de l'écrire (en fin d'année, ils le font très bien) ou d'en faire un dessin sur les feuilles qui sont à leur disposition, et de porter ce papier dans la boîte aux lettres placée à cet effet dans la classe. LEBRETON (S.-et-O.)

Fichier calcul pour les grands

Quelques camarades ont demandé des précisions sur un fichier de calcul pour les grands.

Forme. — Sur fiches 13 1/2x21 carton. Une fiche Documents, une fiche Exercices, une fiche Correction (3 couleurs).

Fond. — Des textes libres qui se prêtaient à une exploitation profonde en calcul, j'ai tiré des centres d'études. Chaque centre d'étude retenu fait l'objet de trois fiches : Documents, Exercices, Correction, ou de plusieurs séries de 3 fiches.

Voici quelques titres : La vigne, Le vin, Le blé, Les prix des denrées, Ma bicyclette, Puisseance, Consommation des appareils électriques, Voyages en avion, Chemin de fer, A la poste, La chasse, Sécurité sociale, Le Salon de l'Auto, Le plan cadastral de La Verdière, etc.

Il s'agit d'intérêts réellement soulevés et non d'une liste arrêtée à l'avance. Elle n'est donc donnée qu'à titre indicatif. Les renseignements donnés ne sont pas à copier servilement, ils veulent montrer la manière de faire, ce sont des exemples et non des modèles.

LA FICHE « DOCUMENTS »

S'il s'agit de documents que l'enfant peut se procurer par enquête personnelle autour de lui, la fiche ne porte que les renseignements à demander, mais non la réponse, que l'on écrira au crayon soi-même (vigne, vin, blé, etc.).

S'il s'agit de documents que l'enfant ne peut trouver dans son milieu, ils figureront sur la fiche, ou bien la fiche portera les références qui permettront de les trouver dans le fichier (horaires, barèmes, statistiques, etc.).

Un exemple : LA VIGNE

1^o **Espacements :**
d'un pied à l'autre :
d'une rangée à l'autre :
bordure :

2^o **Défoncement :**
Prix à l'hectare :
Quantité de bois (ou charbon) brûlé pour défoncer un ha. :
Etc., etc... Prix des plantes, préparation du terrain, etc...

FICHE EXERCICES

Elle contient de 5 à 10 exercices, depuis la simple question qui ne fait appel qu'à une seule donnée, au « problème » pratique compliqué comme la vie.

Exercice :

1^o Connaissant les espacements habituels et la bordure laissée dans un vignoble, combien plante-t-on de pieds de vignes dans un champ de 100x100 ?

2^o A combien revient la plantation d'un vignoble de 125 sur 85 m. ? Tous frais compris ? Etc., etc...

FICHE CORRECTION

Aucune difficulté, sauf lorsque les valeurs sont variables (solution générale).

N.B. — Je puis adresser en communication un ou deux exemples de fiches. PASTORELLO.

LES PLANS DE TRAVAIL à La Verdière (Var)

Depuis plusieurs années, mon correspondant Pastorello emploie les plans de travail.

Quels sont d'abord ses outils ?

Calcul. — Il a trois fichiers (C.M. 1, C.M. 2, F.E.P., sa classe d'une école gémifiée à deux classes). Ce sont dans ces fichiers que les enfants puisent pour établir leur plan de travail hebdomadaire. (Il faut avoir fait les fiches C.M.1 pour prendre C.M. 2...). Ces fiches sont faites en calcul quand le texte libre du jour n'a pas apporté d'exploitation en calcul.

Grammaire. — Un fichier unique, encore un peu scolastique, qui a été fait avec des éléments tirés des textes libres les années précédentes et enrichi peu à peu.

Conjugaison. — Un seul fichier aussi. (On puise dans ces fichiers une, deux, trois fiches à faire dans la semaine).

Autres matières (histoire, géographie, sciences). — Des livres de toutes natures et le F.S.C.

Sur quel plan général travaille-t-il ? — Un plan général d'année (le programme officiel, comme Faure). Les élèves puisent librement dans ce programme la matière de leur plan de travail hebdomadaire.

Remarque de Pastorello. — « J'ai essayé ce système (les plans de travail) depuis un an en histoire, deux ans en géographie. Résultat satisfaisant, surtout avec les grands. Ils n'en savaient pas moins qu'avec la méthode traditionnelle. En sciences, c'est plus délicat, je me suis aperçu que les gosses se perdaient dans les fiches, les livres, les dictionnaires, documents presque jamais à leur portée. J'ai travaillé à faire des fiches d'étude pour chaque sujet de sciences. Je voudrais que mes gosses travaillent seuls. Mais c'est difficile. Et je sais bien (si je ne le savais, je m'en serais bien aperçu) que c'est là un travail moins intéressant que les enquêtes et pour bien des raisons. Comme pour le calcul, il ne s'agit là que d'un moindre mal, d'un compromis. »

Travail au plan. — On travaille au plan quand on n'a rien d'autre à faire de plus intéressant.

A ce rythme, l'étude du programme pour le C.E.P. est loin d'être terminée au moment de l'approche de l'examen, Pastorello complète par quelques leçons traditionnelles.

Le travail au plan se fait aussi beaucoup à la maison.

Correction du plan. — En classe, par le maître. Si une question paraît mal comprise, il donne quelques rapides explications, on fait une leçon rapide.

Pastorello ne me dit pas s'il a adopté la notation graphique, qui plaît aux élèves.

Remarques personnelles. — A vrai dire, le plan de travail, dans la classe de mon correspondant, n'est qu'accessoire. Comme il le dit lui-même, c'est un « bouche-trou ». Pourtant sa classe travaille énormément, mais j'ai l'impression qu'il axe plutôt ses activités sur les enquêtes personnelles auxquelles ses élèves sont parfaitement entraînés. Ils envoient aux miens de belles réalisations. Il trouve que ses gosses se passionnent plus pour ces enquêtes que pour le plan de travail qui reste moins spontané, moins vivant par le fait qu'il est établi d'avance et qu'il faut y « taper » alors même que l'intérêt pour telle ou telle chose que l'on choisit ne se manifeste pas en jaillissement comme cela se produit pour un texte libre ou une correspondance...

C'est une opinion. Elle est intéressante. Mais, parmi ceux qui ont tenté l'expérience des plans de travail, il y en a qui ont aussi des opinions. Ils pourront nous en faire part.

CARITEY, La Longine.

Parmi d'autres...

UNE EXPERIENCE DES BREVETS FREINET

On a, je crois, beaucoup parlé des brevets.

Quelques-uns ont déclaré la chose merveilleuse, d'autres, non moins formels, ont déclaré que ce n'était pas utilisable dans nos classes, certains mêmes ont conclu : amusement.

J'ai toujours admiré ceux qui peuvent être aussi rapidement catégoriques.

Les circonstances m'ont amené, à la suite de notre camarade Lucotte et aussi en collaboration avec lui, à étudier la question, à l'I.C.E.M., et parallèlement à la Commission pédagogique du S.N.

Nous avons étudié, expérimenté. Nous n'en tirerons encore aucune conclusion. C'est prématuré.

Nous en sommes simplement arrivés à reconnaître :

— la valeur des brevets en tant que type de travail librement choisi et mené par l'enfant, que ce dernier soit doué ou non.

Et à envisager :

— leur introduction dans un examen du C.E.P.E. réformé et enrichi par le contrôle des aptitudes.

Une année d'études nous a montré l'ampleur et la délicatesse du problème.

Mais une chose se présente, obligatoire et réalisable : l'expérimentation continue des brevets. Il faudra, en 1950-51, étendre et approfondir, mettre au point.

En Côte-d'Or, comme dans maints départements, nous avons fait des essais.

Huit ou neuf de nos adhérents ont employé les brevets avec des élèves dont les âges allaient de 8 à 16 ans.

Chez les plus âgés, les retardés s'y sont davantage donnés.

Quels furent les sujets choisis par les enfants ?

Français, Histoire, Géographie, Questions économiques, Alimentation, Industrie, Métro, etc., etc.

En plus des documents livresques de l'école ou de la famille, certains enfants ont su intelligemment mener des enquêtes à la ferme, au musée, chez les artisans, les commerçants, etc.

Les travaux ont été examinés et la question discutée en une première réunion par les expérimentateurs.

Complètement achevés, les travaux ont été à nouveau examinés le 8 juin par une Commission ainsi composée : un inspecteur primaire, non adepte de nos techniques, mais non adversaire ; des collègues non pratiquants de nos méthodes, mais non adversaires ; des collègues pratiquants de nos techniques.

Ces travaux ont été ensuite distribués par équipes de deux, pour examen et pour choix des questions à poser à l'enfant sur son brevet.

Le 29 juin, la même Commission s'est réunie et a procédé à l'interrogatoire des enfants.

Nous avons déterminé trois échelons : élémentaire, moyen, supérieur, suivant la valeur, le niveau du travail fourni et non d'après l'âge des candidats.

La notation s'est faite par : T.B., B., A.B., Passable, Insuffisant.

RESULTATS

27 élèves avaient commencé des brevets 5 ne les ont pas menés jusqu'au bout (départ, enfant semi-anormal, 2 par incapacité).

22 ont donc présenté des brevets.

21 ont été déclarés reçus :

Echelon élémentaire : 3 T.B., 1 A.B.

Echelon moyen : 3 B., 4 A.B., 1 Passable.

Echelon supérieur : 8 B., 1 A.B.

DIPLOMES

Un camarade des Beaux-Arts (Classe d'enseignement général, C.E.P.E.) a fait exécuter les diplômes.

Ces diplômes, délivrés par le « Groupe d'Education nouvelle de la Côte-d'Or », ont été signés par le président du Groupe et visés par l'Inspecteur primaire qui a assisté au passage des brevets.

Certains brevets confectionnés dans cette classe, ont eu leur place à « l'Exposition de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon ». La presse locale a fait mention de l'apparition de ces travaux totalement inconnus du public et de l'expérience faite par notre Groupe.

H. COUBLIN.

Pour nous faire connaître et comprendre

(Une exposition de fin d'année)

Un peu partout, la fin de l'année scolaire est marquée par des manifestations qui, si elles varient d'une localité à l'autre, se ramènent en réalité à deux types bien connus : la fête de plein air, avec défilés, mouvements d'ensemble, ballets et danses folkloriques, et l'exposition de travaux d'élèves. Très souvent, les deux sont organisés simultanément. C'est la formule qui a encore été adoptée cette année à Héricourt, et il n'y aurait pas lieu d'occuper une page de « L'Éducateur » pour en faire un compte rendu si, dans l'exposition, les techniques qui ont notre faveur n'avaient tenu une place importante.

L'exposition d'Héricourt se subdivisait en deux grandes parties : l'une était plus spécialement réservée à des travaux des écoles primaires et des cours complémentaires de la ville et de la région, car il ne faut pas oublier que nos modestes manifestations attirent surtout le public local et que les parents sont heureux d'y retrouver les chefs-d'œuvre de leurs enfants ; l'autre avait un caractère différent qui justifie ce compte rendu.

Dans l'esprit des organisateurs, il s'agissait de montrer aux visiteurs que l'école ne devait pas rester immobile au milieu des transformations constantes du monde, qu'à une évolution des autres techniques devait correspondre une évolution de la technique scolaire, et, qu'en fait, l'école de 1950 ne ressemblait plus tout à fait à celle de 1900, et encore moins à celle de 1850, pas plus que l'on ne s'habille, que l'on ne voyage, qu'en un mot l'on ne vit en 1950 comme on s'habillait, comme on voyageait, comme on vivait il y a cinquante ou cent ans.

Ce programme, nous l'avons réalisé de la manière suivante. La veille de l'ouverture de l'exposition, le samedi soir, a eu lieu, après une présentation, la projection du film « L'École Buissonnière ». C'était, pour le public, la meilleure des préparations à l'exposition.

L'inauguration de celle-ci fut elle-même précédée d'un bref « avertissement ». Il s'agissait de préciser les buts visés, de dégager le sens de notre effort, d'affirmer qu'il ne s'agissait pas de montrer les insuffisances d'une école qui correspondait aux possibilités matérielles et aux besoins de son époque, et surtout de rendre à nos anciens, les fondateurs de l'école laïque, l'hommage mérité par l'œuvre considérable et difficile qu'ils avaient accomplie. Malheureusement, cette introduction ne fut entendue que des seules personnes présentes à ce moment de la journée ; il aurait

fallu tenir à la disposition des visiteurs qui passèrent dans les salles du 9 au 14 juillet, un imprimé qui leur aurait donné en quelques lignes les explications nécessaires, ou mieux avoir le temps et les moyens matériels de confectionner quelques panneaux évoquant les progrès réalisés dans divers domaines au cours du siècle écoulé : un paquebot à roues à côté de « L'Île-de-France », l'avion de Santos-Dumont en face d'un « Constellation », un fiacre automobile de 1894 à côté d'une 203, etc... Les exemples n'auraient pas manqué...

La première salle était partagée en deux. En entrant, les visiteurs se trouvaient en face d'une reconstitution d'une classe du siècle dernier : bancs à huit places, estrade sur laquelle était juché un bureau en forme de demi-tonneau, poêle de fonte ; sur le bureau, une lampe à pétrole ; les grandes baies vitrées de la salle avaient été recouvertes de papier foncé et on n'y avait laissé qu'une ouverture correspondant à une fenêtre ordinaire ; aux murs, des tableaux d'Histoire, de Sciences, et une grande carte de France « à l'usage des écoles maternelles » ; à côté du bureau, des tableaux de lecture avec le cercle de fer autour duquel se rangeaient les petits ; au tableau noir, la date et le programme de la matinée : « Samedi, 8 juillet 1835..., etc. ». Pour l'inauguration, des êtres habillés comme nous avons dû l'être, et une maîtresse, de noir vêtue de la tête aux pieds, apportaient une note pittoresque sans aucune intention de caricature.

L'autre moitié de la salle était la classe de 1950. La tâche était ici très simple, puisque l'exposition avait lieu dans le groupe scolaire du Faubourg de Montbéliard qui est encore le plus moderne du département : de l'air, de la lumière, le chauffage central, des tables individuelles, une décoration artistique et du matériel nouveau : matériel d'imprimerie, lithographe, fichier, appareil de projection fixe, tourne-disques, etc. Des enfants habillés comme le sont ceux d'aujourd'hui et une maîtresse occupaient cette salle pour l'inauguration.

Certes, on peut toujours discuter sur cette opposition, et en signaler le caractère artificiel ; on peut faire remarquer qu'on ne s'attache qu'à l'aspect extérieur des choses, que le mobilier et le matériel ne suffisent pas pour donner à une classe des vertus nouvelles ; on peut dire qu'il s'agit là de théâtre ; on peut dire tout cela, mais dans une exposition ne cherche-t-on pas avant tout à frapper vivement le public qui ne dispose ni du temps ni de la tranquillité d'esprit qui lui seraient nécessaires pour s'attarder aux détails et qui ne peut prendre qu'une vision globale des choses exposées ?

Dans cette même salle, un mur était libre ; nous y avons disposé un long pupitre incliné sur lequel étaient exposés des livres de clas-

se, de 1850 à 1950, afin que les visiteurs puissent se rendre compte des améliorations constantes apportées par les éditeurs dans la présentation des manuels scolaires.

La seconde salle était elle-même divisée en deux parties. Dans la première, les deux écoles maternelles d'Héricourt, où l'on fait l'initiation à la lecture par la méthode globale avec l'imprimerie présentaient leurs travaux.

Dans l'autre, étaient exposés les outils nouveaux mis à la disposition des instituteurs par la technique moderne : phonos et tournedisques, appareils de cinéma et de projection fixe, appareils à pyrograver, métiers à tisser, etc. Ces divers appareils, tous en usage dans des classes de la circonscription, ayant été achetés par les coopératives scolaires, il était bon de montrer dans cette même salle ce qu'est la coopération à l'école. De nombreux panneaux s'y employaient, avec des bilans, des photos de coopérateurs au travail, des comptes rendus de voyages et d'excursions...

Enfin, la troisième et dernière salle consacrée à l'évolution de la technique scolaire était entièrement réservée à l'imprimerie et aux techniques qui s'y rattachent. Plusieurs chantiers d'imprimeurs et de graveurs, des maternelles aux cours moyen et de fin d'études travaillaient sous les yeux des visiteurs. Les journaux scolaires de la circonscription étaient présentés, avec des livres de vie ; de nombreux panneaux montraient l'élaboration du texte imprimé à partir du texte libre, le mécanisme et les avantages de la correspondance interscolaire nationale et internationale, des échanges d'élèves, des enquêtes, des plans de travail. Le dessin libre qui, faute de place, n'avait pu être logé ici, où il aurait dû se trouver, occupait un mur de la salle précédente. L'Institut Haut-Saônois de l'Ecole Moderne était naturellement représenté par un vaste panneau confectionné par M. Bernardin, de Vy-les-Lure, par les deux éditions de « La Gerbe Haut-Saônoise » et par sa revue intérieure, « La Presse à Volet » ; les imprimeurs avaient d'ailleurs réalisé les divers programmes vendus tant à la séance du samedi soir qu'à la fête de plein air du dimanche après-midi, ainsi que les menus et les cartes du banquet.

Je dois aussi signaler qu'au cours de la fête de plein air, les mouvements d'ensemble des garçons, puis des filles, furent exécutés sur la musique des deux faces du disque CEL 201, et que les élèves de l'école de Trouillas (Pyrénées-Orientales), qui séjournaient alors chez leurs correspondants d'Amage, présentèrent, en costume régional, quelques danses catalanes, ce qui, outre le plaisir procuré aux spectateurs, permit d'attirer l'attention de ceux-ci sur l'intérêt de ces échanges d'élèves

venant couronner la correspondance interscolaire de l'année.

Avons-nous atteint les buts visés par cette exposition ? Il est naturellement bien difficile de le dire ; peut-être nous en rendrons-nous mieux compte dans les mois qui viendront... S'il suffisait d'une exposition pour modifier complètement les idées du public en matière scolaire, ce serait vraiment trop commode ! Mais nous savons que c'est en montrant nos réalisations, que c'est en expliquant le sens et la portée des transformations que nous faisons subir à notre technique que nous serons de mieux en mieux compris des parents de nos élèves et de nos collègues. Nous le faisons à toute occasion ; le temps fera le reste...

L. LORRAIN.

La correspondance interscolaire par l'Espéranto

Les échanges entre écoles de langue française sont intéressants mais les échanges directs avec de lointains pays sont encore plus enthousiasmants (échanges de lettres, de colis entre élèves, échanges de documents et d'idées entre les maîtres).

Pour cela, vous avez l'Espéranto, la langue universelle dont chacun, au moins dans le milieu pédagogique connaît l'existence. Mais combien se disent : « Ah ! Oui, un tel est espérantiste ! », malheureusement, sans désir de mieux se documenter.

Ceux qui ont assisté au Congrès C.E.L. de Nancy ont pu juger de l'utilité pratique de l'Espéranto : deux Suédois, un Allemand, ont suivi les travaux du Congrès grâce à la présence permanente auprès d'eux d'un espérantiste français.

Au 35^e Congrès International d'Espéranto, qui a réuni à Paris, du 5 au 12 août 1950, 2.300 participants de 35 nations différentes, Denys (Meurthe-et-Moselle) a parlé de Freinet, de l'imprimerie à l'école, au cours d'une réunion de la Ligue Internationale des Instituteurs Esperantistes. Au stand de librairie, on pouvait acheter : « Le petit chat qui ne voulait pas mourir », « l'Enfantine » traduite en Esperanto.

C'est pour pouvoir ainsi expliquer à des collègues étrangers (par lettres, au cours de rencontres, etc...), notre désir de libérer l'enfant par la technique Freinet, pour pouvoir encore envisager la correspondance scolaire internationale que, ma femme et moi, avons décidé de suivre cette année les cours de l'Ecole d'été qu'organise chaque année le G.E.E. (Groupe des Espérantistes de l'Enseignement. — Secrétaire - général : Micard, Epineux - le - Séguin, Mayenne).

Du 13 au 30 août, à Saint-Germain-en-Laye, 60 personnes, pour la plupart collègues ou parents de collègues, ont suivi les 4 cours débu-

tants, 2^e degré, 3^e degré et classe de pédagogie pour les esperantistes plus avancés (Ecole Normale). Parmi les participants, on remarquait : 7 Anglais, 3 Hollandais, 2 Israéliens, 1 Néo-Zélandaise, 1 Suédois, donc, obligation de pratiquer la langue.

Voici, en gros, l'organisation de l'Ecole :
Matin : 3 heures de cours ou discussion. Après-midi : libre jusqu'à 17 heures, heure à laquelle un « Normalien » dirigeait une leçon, critiquée ensuite, ou bien un camarade parlait sur un thème variable (souvenirs de voyages, le spiritisme, l'Etat d'Israël, etc...). Après-dîner, une demi-heure de chant puis, réunion d'information ou bien soirée récréative, le tout, évidemment, toujours sous le signe de l'Esperanto.

Des excursions communes furent organisées, car, c'était tout de même les vacances ; le volley, le ping-pong étaient là aussi pour le rappeler.

Voilà donc notre bagage esperantiste augmenté. Nous le compléterons en puisant cet hiver dans la littérature esperantiste (œuvres originales et traductions) et nous pourrions renseigner sur la pédagogie française la jeune normanno-allemande, les deux institutrices suédoises, la fille d'instituteur finlandais, le professeur japonais qui nous écrivent, en attendant d'élargir encore notre horizon international.

NAUDÉ (Aisne).

L'enthousiasme que suscitent les échanges d'enfants

Au début de juillet, notre camarade Bertrand, qui exerce dans une école de Poissy (S.-et-O.), a emmené les 27 élèves de sa classe de fin d'études chez ses correspondants, à Saint-Georges de Didonne, près de Royan.

Le voyage s'est effectué en car et le même car a ramené les correspondants de St Georges de Didonne.

Nous rendrons compte plus tard, dans notre B.E.N.P., de l'organisation et des résultats de tels échanges. Nous donnons seulement aujourd'hui un extrait de la lettre que nous écrivait Bertrand le 4 juillet, de St-Georges de Didonne :

« Nous voilà au terme de notre première « journée de voyage-échange, chez nos correspondants de St-Georges de Didonne.

« C'est une expérience qu'il faudrait que « chaque instituteur vive. Il faudrait aussi « que tu assistes toi-même à la scène d'une « petite plage, d'un village mis en émoi et « offrant le spectacle de plus de vingt familles « milles en fête pour recevoir le correspondant !

« Tout le monde est dehors ce soir pour « montrer au petit parisien la nuit sur la

« mer. Avec mon collègue, nous avons fait le « tour des maisons où mes gosses sont hébergés. Pas un ne se ressent de la fatigue « accumulée pourtant pendant les 550 kilomètres « en car et pas une seule famille ne songe « à faire la moindre réserve sur le jeune « parisien « si gentil ».

Autour du maître de St-Georges, il y a ce soir unanimité complète !

« Je t'écris dans l'enthousiasme et je suis « heureux de le faire.

« Nous sommes venus 21 et nous ramènerons 28 enfants. Pour moi, l'année est « couronnée ! »

RÉALISATIONS TECHNIQUES PEINTURE POUR TABLEAUX

A) Tableaux neufs, en bois non peint :

1^o Encollage : Cassez une plaque de 70 gr. de colle de peau de lapin (quantité pour 4m² de tableau). Faites-la tremper à froid pendant 4 à 5 heures. Faites-la cuire ensuite au bain-marie pendant 4 à 5 heures. Si elle est trop réduite, rediluez-la largement avec de l'eau chaude. Teintez-la avec un peu de la couleur fine choisie (pour ma part, j'ai choisi l'ocre rouge, couleur plaisante et bénéfique). Encollez à chaud.

B) Pour tous tableaux

2^o Peinture : Dissolvez d'abord ¼ de vernis extérieur dans ½ l. d'essence térébenthine. Puis mélangez 1 livre de la couleur fine choisie et 1 livre de blanc d'Espagne. Ces quantités suffisent pour 10 m² au moins. Surtout : pas d'huile. Séchage : 1 journée.

Passer une 2^e couche.

Si vous avez affaire à un affreux tableau noir non décapé, il faudra une 3^e couche.

FIGNERO, Poligny (S.-M.)

f) Fichiers auto-correctifs C.E.L.

Additions-Soustractions,	
Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	800. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	400. »
Sur papier (2 séries), soldé à.....	200. »
Multiplications-Divisions sur carton ..	1.000. »
Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (127 D + 127 R)	450. »
Fichier d'orthographe d'accord, 2 ^e édition, sur carton	600. »
Fichier de conjugaison (pour les possesseurs du fich. d'orth.)	350. »
Fichier de conjugaison (avec fiches listes pour les non possesseurs du f.o.)	450. »

PAGE DES PARENTS

NOTRE ECOLE EST DANS LA VIE

Que penseriez-vous si on vous disait qu'il existe un pays où tous les restaurants sont soumis à la même loi, où un règlement établi par la capitale prévoit des menus tous semblables, préparés par des professeurs et des administrateurs qui ne tiennent aucun compte ni de la diversité des productions nationales, ni du goût et de l'appétit des clients ?

Ne trouveriez-vous pas normal que les gens soumis à ce régime boudent à l'alimentation qu'on leur impose et réclament des mets à leur convenance ; qu'ils s'ingénient à échapper à la dictature d'une organisation irrationnelle et inhumaine, qu'ils dépérissent parfois, à moins qu'ils ne cherchent et ne trouvent ailleurs les aliments dont ils ont fonctionnellement besoin et que l'administration ne saurait leur apporter ?

Ce que nul n'oserait faire pour l'alimentation physiologique des individus, tellement la conception en est anormale et dangereuse, l'Ecole Française l'avait réalisé pour l'alimentation intellectuelle et morale de vos enfants.

Les programmes et les horaires étaient établis par Paris ; les livres étaient écrits et édités à Paris et, comme ils devaient être théoriquement valables pour toute la France, ils n'étaient jamais à la mesure ni au goût de nos enfants. Une telle école aboutissait obligatoirement à la sous-alimentation intellectuelle des élèves, à un gaspillage inhumain des possibilités individuelles, locales et régionales, à la désaffection des individus pour l'instruction, la culture et le travail qui devenaient une obligation pénible et ingrate alors qu'ils devraient être un enrichissement et une joie.

Nous ne négligerons aucun des conseils ou directives qui peuvent nous venir de Paris, nous utiliserons au mieux les mets que nous apportent les livres de la capitale. Mais c'est d'abord dans la vie et les besoins de nos enfants dans le milieu qui les entoure — famille, village, champs et bois — et qui les baigne et les influence si totalement ; c'est dans l'appétit naturel des enfants pour la connaissance, l'activité et le travail, que nous irons chercher les vraies méthodes, vivantes et efficaces, de l'Ecole Moderne Française.

Et c'est pourquoi vous entendrez parler si souvent de texte libre et d'imprimerie, de journal scolaire et de correspondance, d'enquêtes et de dessins. Mais vous verrez aussi vos enfants se passionner pour une école qui saura enfin leur offrir la nourriture dont ils ont besoin.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.





Les Instituteurs de notre Groupe sont d'étonnants chercheurs, et dans tous les domaines. Cette page est à eux. Nous accueillerons de préférence certes, les travaux qui se rapportent plus directement à nos diverses techniques et qui sont, de ce fait, plus susceptibles d'intéresser et d'aider la masse de nos adhérents : imprimerie, limographe, gravure, projection fixe et animée surtout, etc... Nous voudrions mettre l'accent, cette année, sur l'étude et la mise au point de tout ce qui concerne les constructions scolaires et l'ameublement. Nous avons déjà des documents que nous publierons : plans d'école, projets de bancs et de sièges, étagères, disposition dans la classe, etc...

Coopération Pédagogique complètera l'Educateur dans ce domaine.

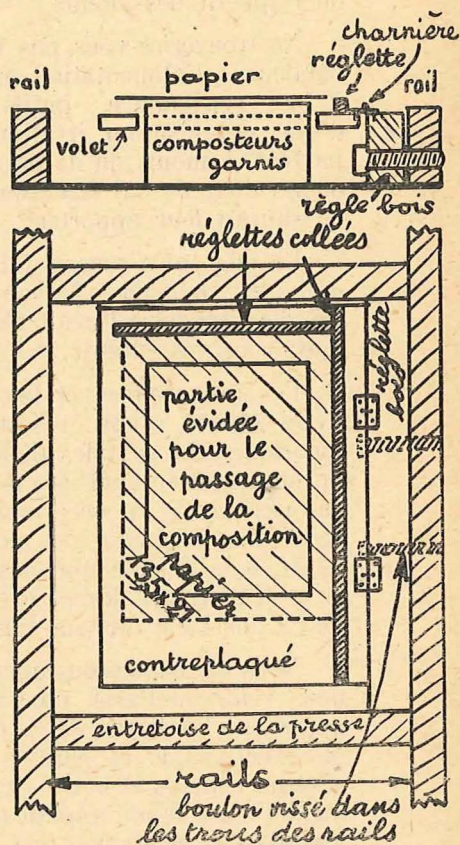
POUR REPÉRER AUTOMATIQUEMENT UNE FEUILLE 13,5 x 21 SUR UNE PRESSE A ROULEAU 21 x 27

Une réglette est vissée par 2 boulons sur un côté de la presse, à l'intérieur, et posée sur le marbre qui reçoit les composteurs. (Utiliser les 2 trous usinés dans les rails.)

- Prendre un morceau de contreplaqué 4mm ou plus. L'évider selon le plan. Coller 2 réglettes très minces à angle droit (réglettes de modèle réduit de planeur, par exemple, ou n'importe quoi de plus épais).
- Attacher le volet et la réglette avec deux charnières.
- Placer la composition sur la presse et faire en sorte qu'elle passe dans la partie évidée du volet.
- Lever le volet.
- Encreur.
- Mettre une feuille de papier dans l'angle droit formé par les 2 réglettes minces.
- Abaisser le volet sur la composition.
- Passer le rouleau.
- Relever le volet et enlever la feuille.
- Encreur ...et continuer.

En tenant compte du bois dont on dispose, calculer l'épaisseur de la réglette boulonnée contre le rail pour que le volet et sa saillie en angle droit (réglettes minces) soient moins hauts que les caractères et laissent librement passer le rouleau presseur.

La partie gauche du volet a l'air d'être dans le vide. En réalité le volet est maintenu et ne peut descendre plus bas que les bois qui bloquent la composition en haut et en bas de la presse et qui ne figurent pas sur le dessin.



Je ne me fais pas d'illusion sur la valeur commerciale de ce dispositif, mais je serais bien contrarié si je le voyais un jour sous la signature d'un concurrent de la C.E.L.

Pour rustique qu'il soit, mes élèves en sont enchantés. Les blancs ou les bois de blocage de la composition peuvent être outrageusement salis par l'encre; le volet isole la feuille et ne lui permet d'être en contact qu'avec la composition.

MALLET Marcel. Is-en-By (H.-Marne).



Notre rubrique est très insuffisante parce que les camarades n'y collaborent pas comme ils le font pour les autres rubriques.

Vous avez lu un livre qui vous intéresse, qui, à votre avis, peut rendre service à vos camarades ; si, au contraire, vous pensez devoir les mettre en garde contre des achats inutiles ; si vous connaissez des publications qui peuvent nous servir pour nos travaux divers, rédigez un compte rendu de $\frac{1}{2}$ colonne à une colonne de l'Éducateur. (pas trop long à cause des nécessités de mise en pages, cela vous obligera à condenser et à extraire l'essentiel de l'œuvre étudiée). Signalez également dans les revues que vous lisez, tout ce qui peut nous servir (en 4 ou 5 lignes).

Nous avons de plus, en service de presse, un certain nombre de livres que nous pouvons envoyer en lecture à nos camarades. Ces livres sont signalés en fin de rubrique. Nous vous demanderons, après lecture, de faire un court compte rendu dans lequel vous mettrez librement ce que vous pensez. Mais il faudra nous retourner le livre pour nos archives.

Collaborez donc nombreux à cette rubrique.

L'École et la Vie (8 août).

M. Mestrallet, I.P., emboitant le pas à Béquet (nous avons rendu compte de sa brochure) fait une charge à fond contre nos techniques. L'auteur s'en prend aux expérimentateurs. Il veut bien qu'on expérimente mais ailleurs qu'à l'école. Où donc ? « Qu'on ne pose pas en principe que quiconque, à la seule condition de se poser en novateur, peut se croire pédagogue averti. » « Quiconque » vous remercie...

« Enfin, nous croyons que l'École n'a rien à gagner à cette publicité aussi naïve que tapageuse, qui pourrait faire croire que les méthodes modernes doivent être lancées comme un type nouveau d'aspirateur ou comme une nouvelle marque d'apéritif. »

Or, nous n'avons jamais dépensé un centime pour faire de la réclame et nous ne faisons aucune publicité. A moins que l'auteur s'en prenne aux camarades qui donnent leur point de vue trop enthousiaste sur l'intérêt nouveau de leur travail !

Non, vraiment, ce n'est pas sérieux.

C. F.

Josette LAGOUTTE : *L'arbre de vie* (poèmes).

Illustr. de Roger Lagoutte. 1 plaquette. — Ed. Renaux, (Chalon-s-Saône).

Un poème, c'est un chant et une éclosion, c'est une sensibilité qui, par delà les mots, cherche à faire vibrer d'autres sensibilités.

Et ce sont bien des poèmes et de marque, que Josette Lagoutte, une de nos adhérentes, a présentés dans cette plaquette discrètement, mais supérieurement illustrée par Roger Lagoutte.

C. F.

Fernand DUBOIS : *Les mains qui rêvent* (roman d'un enfant). Ed. Labor, Bruxelles. (40 fr. belges).

Roman autobiographique, sans nul doute. Je m'attendais à ce que l'auteur se remémorât son enfance, à travers ses préoccupations actuelles de pédagogues et que son livre en ait et les avantages et aussi les inconvénients. Or, il parle exclusivement avec sa sensibilité et avec

son cœur, en revivant, avec une intensité et une précision peu communes les émotions liées aux souvenirs des premières années, parmi la famille, les voisins, les êtres et les choses. Il ne s'agit point ici d'une vie d'enfants vue ou revue, par des yeux d'adultes, de l'extérieur, mais de la mise à jour minutieuse des pensées et des sensations d'un tout jeune enfant qui regardera avec des yeux neufs et qui juge avec une logique non encore rodée.

« Roman d'enfant » dit le sous-titre. J'aurais préféré « Poème d'une enfance ». Car ce qui nous prend dans ce livre, ce n'est ni l'intrigue ni l'aventure mais l'inexprimable et l'inexprimé que, seuls, peuvent traduire le poème, la musique ou le cinéma. Et c'est bien cela : chacun des 155 petits chapitres est comme une strophe ou une série d'images. Et il en est — et ils sont nombreux — qui sont de purs chefs-d'œuvre, et qu'on ne tardera pas à citer parmi les classiques.

C. F.

Roger PINON : *Le folklore musical à l'École*. Desoer, (Liège).

« Je ne puis m'empêcher de penser aux heures sans joie que j'ai connues, avec tant de mes camarades, aux classes de chant. Chanter n'était guère pour nous l'expression du bonheur de vivre ; c'était, au contraire, un monde terni de points noirs sur des lignes parallèles, un univers d'idées froides que nous ne comprenions guère ; c'était le règne de la férule. »

Pour apprendre à chanter, comme pour apprendre à lire et à écrire, il faut d'abord éprouver le besoin de chanter, pour aimer un chant qui soit lié profondément à l'être dont il est l'explosion.

Le chant, comme la lecture, l'écriture, l'histoire, etc..., est donc obligatoirement lié au milieu, à la vie du milieu, donc à la tradition. Nous rejoignons toujours, pour toutes nos descriptions, le folklore, où nous voudrions bien puiser plus méthodiquement, avec l'aide éclairée de folkloriques comme R. Pinon, comme Lecotte, comme Varagnac, et, naturellement Van Gennep.

M. PRUDHOMMEAU : *Le Dessin de l'enfant*. — (Préface de H. Wallon). — Presses Universitaires de France. (200 fr.)

Nous tenons d'abord à rendre hommage au travail d'observation, de documentation, de classification et d'explication poursuivi pendant des dizaines d'années par Prudhommeau. Dans son école d'anormaux il a pu, méthodiquement, observer, noter, filmer et accumuler ainsi des dossiers qui sont incontestablement des richesses.

Seulement Prud'hommeau a ainsi observé l'aire au travail. Et voilà que, maintenant qu'il croyait avoir défini les normes du labour à l'aire, les tracteurs sont là qui rendent désuetes ses laborieuses observations.

Prudhommeau a, en effet, basé ses observations sur les formules anciennes du dessin avec copies, exercices sur commande, et toutes activités que nous qualifions de scolastiques. Or, entre temps, nous avons montré les vertus incontestablement supérieures du dessin libre, tant au point de vue artistique que pour la connaissance psychologique de l'enfant.

Toute l'enquête de Prudhommeau est, de ce fait, à refaire. Nous nous y employons et nous nous y emploierons.

C'est pour les mêmes raisons que nous croyons insuffisantes les *feuilles d'examen* que Prudhommeau utilise comme test, notamment pour le dépistage des anormaux. Cette feuille d'enquête est tout entière basée sur la copie de dessins. Cette copie peut, en effet, apporter certaines révélations sur le comportement de l'enfant en milieu scolaire. Ces données ne sont plus valables pour nos écoles modernisées.

Que cette reconsidération ne soit pas agréable pour les ouvriers appliqués de l'ancienne école, nous en convenons. L'usine qui ne vend plus ses araires hésite de même à changer son outillage pour fabriquer les tracteurs. Le problème n'en est pas moins posé, même si nous avons seulement commencé de lui trouver des solutions. Et c'est sans parti-pris que nous devons, les uns et les autres, nous mettre à la besogne pour continuer l'étude psychologique et pédagogique indispensable.

C. FREINET.

Léon Chatry, *Instituteur*. — Jules LEROUX. — Illustr. de Pierre Palhate.

L'Amitié par le Livre, fondée en 1930 par des instituteurs pour les instituteurs — et sous la présidence d'honneur de Georges Duhamel, Georges Lecomte, André Maurois — s'excuse de se manifester trop rarement quand, de toutes parts, on lui demande une vie plus active. Son directeur fondateur, notre collègue Camille Belliard, très occupé par sa maison de Rééducation, est heureux néanmoins d'annoncer la sortie en 4^e édition de *Léon Chatry, Instituteur*, ce célèbre roman de Jules Leroux, introuvable en librairie et qui, mieux encore que « Histoire d'un sous-maître » de Erckmann-Chatrion, exprime si magnifiquement l'idéal et les vicissitudes du métier d'instituteur.

Tiré en deux couleurs, avec une délicate illustration de Pierre Palhate, l'ouvrage vous sera envoyé franco au prix d'ami de 250 frs (400 frs sur alfa) payables à la commande par virement C.c.p. 6666 Paris. Camille Belliard, St-Vaast-la-Hougue (Manche).

L'Amitié par le Livre, qui n'est pas un commerce, mais une œuvre, s'interdit tout bénéfice. Tout excédent de recette permis par un prix de vente extrêmement modique, est versé à une caisse de secours.

**

EMILE JAQUES-DALCROZE

E. Jaques-Dalcroze vient de mourir à l'âge de 84 ans.

Il a été un des pédagogues de notre siècle qui ont le plus influé sur l'éducation artistique, avec sa GYMNASTIQUE RYTHMIQUE et ses nombreuses chansons dont le choix constitue comme un nouveau folklore de l'enfance.

Son œuvre mérite d'être toujours mieux connue pour être mise mieux encore au service de l'enfance.

**

AUX CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE

Les camarades du groupe parisien organisent désormais leurs réunions le deuxième jeudi de chaque mois, l'après-midi, au Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, à Paris.

Première réunion : le 12 octobre, à 14 h. 30.
I. B.

DERNIERS NUMÉROS DE B. T. à paraître sur l'abonnement 49-50 (2)

Vous allez recevoir les B.T. n^{os} :

- 120. — Alpha, le petit noir.
- 121. — L'Arve, torrent alpestre.
- 122. — Histoire des mineurs.
- 123. — Le Cambrésis.
- 124. — La gare du Mans.

Dès réception de ces deux derniers numéros, réabonnez-vous à la première série 1950-51 (400 fr. les 20 numéros).

Voici les titres de quelques B.T. à paraître :

- Le petit pois de conserve.
- Sam, esclave noir.
- Le cidre.
- Annie la parisienne.
- Les oiseaux (détermination).

B.E.N.P. à paraître :

- La part du maître.
- Le filicoupeur et ses utilisations.
- Nos techniques au C.E. dans les pays bilingues.
- Echanges d'enfants.

Enfantines d'octobre, nouvelle présentation en trois couleurs : « Cri-cri et les soustractions ».

Connaissance de l'enfant



L'expérience enfantine

Claude GARDAIRE, Amage (Hte-Saône)

Le nombre des camarades qui s'intéressent à cette rubrique va sans cesse croissant. Nous avons, au cours des années précédentes, déblayé sérieusement le terrain, posé des jalons, étudié les méthodes d'observation et d'interprétation.

Nous allons commencer cette année un travail plus positif et, dans une certaine mesure, plus pratique. Mais ce travail se fera par notre revue Coopération Pédagogique, au sein de notre Commission de la Connaissance de l'Enfant.

Nous ne pourrions guère donner ici que quelques aperçus de nos conclusions.

Nous invitons donc tous les camarades qui s'intéressent à cette étude — et nous devrions en avoir des centaines — à adhérer à la Commission, à y travailler. Ils recevront, par Coopération Pédagogique, toutes indications et ils auront là un instrument de travail incomparable.

Les questions d'enfants

Notre pédagogie, nous le répétons sans cesse, ne descend pas d'en haut, des sommets intellectuels, imposante et toute faite. Elle est le fruit de l'observation, de l'expérience et de la connaissance de l'enfant.

Nous connaissons l'enfant par le texte libre et par la vie. Nous le connaissons aussi par l'observation que nous pratiquons au sein de la commission : Nous regardons l'enfant vivre et nous notons les éléments de cette vie qui nous paraissent plus particulièrement parlants.

Pour ce qui concerne l'acquisition des connaissances, nous devrions connaître de même les grands besoins de l'enfant, les choses qu'il désire le plus vivement connaître, les pistes qu'il serait plus urgent d'exploiter, les acquisitions, en somme, pour lesquelles l'enfant a le plus faim pour que nous puissions mieux mettre à sa disposition la nourriture qui pourrait lui convenir.

Dans nos écoles modernisées, comme à la maison d'ailleurs, l'enfant pose des questions. Il en pose sans cesse, à tel point que vous êtes obligés parfois d'endiguer ce flot envahissant et de dire à l'enfant : Pose donc tes questions sur l'agenda.

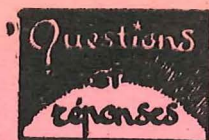
Notez toutes les questions ainsi posées, que vous y ayez répondu ou non et envoyez-nous les listes obtenues dès que possible. Un de nos groupes départementaux se préoccupera plus spécialement de leur examen et de leur classement.

Quand nous aurons ainsi une sorte de vaste recensement des questions d'enfants, nous saurons mieux orienter notre pédagogie et mieux choisir notamment nos B.T., dont l'édition va se poursuivre à un rythme accéléré, sans compter d'autres études passionnantes que nous pourrions entreprendre.

Attention pourtant : ne faites pas comme certains psychologues qui aiguillonnent les enfants pour susciter des questions abracadabrantes avec des individus qui n'avaient pas été habitués à s'exprimer et à poser eux-mêmes les questions.

Que chaque lecteur de l'*Educateur* regarde vivre ses enfants, qu'il mette à leur disposition l'Agenda que nous recommandons et nous envoie de longues listes de questions d'enfants.

C. FREINET.



Cette rubrique, intéressante au début, devient peu à peu superflue. Les questions posées, ou qui se posent d'elles-mêmes, sont, en fin de compte, toujours les mêmes et nous y répondons plus en détail dans nos diverses parties générales.

Je crois qu'il vaut mieux donner une plus large place à ce que nous appellerons Entre Nous et qui sera l'élargissement de notre rubrique d'annonces de la dernière page. Nous donnerons là : les annonces gratuites de camarades, les questions auxquelles d'autres camarades donneront une courte réponse, les demandes pour correspondants et échanges d'élèves, les appels concernant les commissions et les B.T. Notre Educateur deviendra davantage ainsi notre trait d'union C.E.L.

QUESTION

J'ai lu dans « Esperanto-Lernejo », n° 2 de février 1950, page 8, sous le titre : « El nia lertero », quelques lignes concernant les échanges avec les aveugles.

J'écris couramment en Braille (texte et musique pour violon), peut-être serait-il possible de faire des échanges avec une école d'aveugles avec :

1° Transcription du journal scolaire, échanges scolaires ;

2° Et même, pourquoi pas, avec une école étrangère par l'intermédiaire de l'Espéranto.

Question sans réponse... peut-être ? Je tente de la poser... s'il n'y a rien, inutile de perdre du temps pour me répondre... qu'il n'y a rien.

C. DREVET, 9, rue Franklin, Sartrouville (Seine-et-Oise).

**

Le prochain numéro de la *Gerbe des Maisons d'enfants* paraîtra fin octobre 1950 ; le tirage sera de 60 exemplaires.

Veuillez donc nous envoyer 60 de vos meilleurs tirages (13 1/2 x 21), en temps utile.

Nous avons recensé 27 journaux imprimés dans les maisons d'enfants.

Il y en a d'autres...

Que tous viennent collaborer à « Bouquet ».

Le responsable : M. ALGLAVE.

Aérium du Briol, Viane (Tarn).

ALBUMS DE LINOS

La coopérative du C.C. de Janzé (I.-et-V.) a édité un album de linos réunissant quelques vues de la Haute-Bretagne ; quelques albums sont encore disponibles au prix de 50 fr. plus port, soit 65 fr. franco.

Faire un virement au C.C.P. 1307.02 Rennes.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Notre service va faire connaître incessamment, par lettres individuelles, les équipes actuellement constituées.

En raison des nombreux changements d'adresse en début d'année, le travail de ce service continuera le plus activement possible au début d'octobre.

Remplissez et retournez immédiatement la fiche de correspondance insérée dans cet « Educateur ».

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

1° Je dispose d'un appareil de cinéma 16 m/m parlant. Où peut-on se procurer des films pour adultes, en vue de donner des séances destinées à alimenter la coopé scolaire ?

2° J'ai besoin d'un C.C. postal pour la coopérative scolaire. Comment procéder ?

M^{me} R. MAILLOL, institutr., Trouillas (P.-O.).

A vendre, cause double emploi, ensemble ou séparément :

1° Projecteur films fixes 35 mm, Néosta-film à cuve à eau, de Mollier.

2° Pathé-Baby avec dispositif super pour bobines de 100 m.

S'adresser à FOUQUET, Château-Gaillard, Amboise (Indre-et-Loire).

A vendre Matériel d'Imprimerie d'occasion n'ayant pas servi : Devis C pour 8.000 francs.

Ecrire à M. Boildieu, instituteur, Pouant par Loudun (Vienne).

M. J. Cocherel, instituteur Ecole Musulmane d'Apprentissage, Marrakech, cesse échange de journaux à partir de ce jour.

Mlle SCHNEIDER Madeleine, instit^{ce}, Phalsbourg (Moselle), cherche phono d'occasion.

Serais acheteur Appareil Ciné muet complet 9 mm 5 de préférence. Faire offre : GUERINEAU André, à Fressines (Deux-Sèvres).

Pour l'annonce parue page 4 de couverture, 2^e colonne de l'*Educateur* n° 19 (7^e annonce), s'adresser à André MOUGEOT, instituteur, Passavant (Doubs).

**

1 ^{re} Série : Documents littéraires et artistiques	106 fiches
2 ^e Série ^o : La campagne	67 fiches
3 ^e Série : Commerce et Industrie ..	95 fiches
4 ^e Série : Sciences	305 fiches
5 ^e Série ^o : Calcul	233 fiches
6 ^e Série ^o : Histoire	246 fiches
7 ^e Série : Géographie	226 fiches

Total.... 1278 fiches

3 fr. par fiche. — Au détail : majoration 50 %



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGINA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES